

A,

<http://rcin.org.pl>

OLIVIA,

ROMAN,

Traduit librement de l'Anglois.

PAR M. D.

PREMIÈRE PARTIE.



A PARIS,

Et se trouve à LIÈGE,

Chez F. J. DESOER, Imprimeur-Libraire,
sur le Pont-d'Isle.

1788.



XVIII. 1. 1424.

P R É F A C E.

C E Roman a eu un très-grand succès en Angleterre. Il est dû à une femme célèbre par son esprit & par sa beauté. C'est un tableau touchant des malheurs qu'entraînent après elles une trop grande sensibilité, & la peine funeste de la jalousie. La rapidité & la variété des évènements n'y sont point achetées aux dépens de la vraisemblance; & le dénouement porte dans l'ame l'impression la plus vive. Les

A ij

iv *P R E F A C E.*

caractères d'Olivia, de Vane, & de Davenport plairont surtout à ceux qui aiment à observer la nature ; enfin, c'est à ce Roman qu'on peut appliquer ce vers :

La mère en prescrira la lecture à sa fille.





OLIVIA.



CHAPITRE PREMIER.

L'AÏEUL d'Olivia descendoit d'une ancienne & respectable famille, établie depuis plusieurs siècles dans l'ouest de l'Angleterre, qui s'y distingua toujours par son opulence, la pureté de ses mœurs, & son hospitalité. Dans sa jeunesse, il s'étoit livré à ses passions, qui l'entraînèrent bientôt dans l'infortune. Les menaces ni les conseils de ses parens n'ayant pu l'arrêter dans le sentier fleuri, mais dangereux, des plaisirs, il ne revint de son erreur qu'a-

près avoir dissipé une grande partie de son bien , & après avoir perdu le trésor inestimable d'une fanté robuste. Il acheva d'irriter ses parens par un mariage défavantageux pour sa fortune : ayant ainsi dérangé les projets qu'ils avoient de l'allier avec une demoiselle dont le bien eût réparé ses fautes, ils l'abandonnèrent à son triste sort. Désespéré de leur rigueur , il quitta secrettement le lieu de sa naissance , alla s'établir dans une autre province , & , sous le nom supposé d'*Elford* , s'y livra au commerce , pour écarter l'indigence dont il étoit menacé.

L'amour , ni l'hymen , ne l'ayant point dédommagé de tant de sacrifices , il devint bizarre , chagrin , mysanthrope , & jura de ne jamais révéler le nom de sa famille. Madame Elford , obligée de faire le même serment , vit , avec douleur , la naissance d'un fils

qu'elle privoit ainsi des avantages où il pouvoit prétendre dans la suite : le chagrin qu'elle en eut, joint à ceux dont les caprices de son mari l'accabloient chaque jour, la plongea dans le tombeau à la fleur de son âge. Elford ne tarda pas à l'y suivre, & confia, en mourant, son fils unique à un Négociant nommé Hamilton, dont il avoit eu des preuves d'amitié.

Sensible & bienfaisant, Hamilton, par ses vertus, jouissoit de l'estime du public, & se faisoit respecter parmi les Négocians par son assiduité au travail, & par l'ordre qui régnoit dans sa maison. La fortune de son pupille ne permettant pas de fortes dépenses pour son éducation, & l'ignorance dans laquelle l'avoit laissé son ami sur le rang de ses ancêtres, engagèrent Hamilton à l'envoyer à une école de la ville qu'il habitoit.

La douceur d'Hamilton, comparée avec la rigueur d'un père dur & fantasque, servit à consoler le jeune Elford de la perte de ses parens. Les caresses de son tuteur, l'amitié de ses compagnons d'école, les éloges de son maître, lui procurèrent des plaisirs qu'il avoit ignorés jusqu'alors. Après quelques années d'études, il retourna dans la maison de son tuteur, où, pendant les vacances, il avoit formé une liaison d'amitié avec les enfans d'Hamilton. Un fils & une fille composoient cette respectable famille, à laquelle le jeune Elford étoit attaché par les plus tendres liens. D'abord, il attribua les sentimens qu'elle lui inspiroit à la reconnoissance, mais une cause supérieure, un attrait inconnu à l'inexpérience, contribua au plaisir qu'il goûtoit dans la famille d'Hamilton. C'étoit l'aimable Olivia, qu'il ai-

moit fans s'en apercevoir : chérie de son père , estimée par tous ceux qui la voyoient , les grâces & la douceur d'Olivia firent une vive impression sur un cœur forti à peine des mains de la nature.

L'âge d'Elford ayant permis à Hamilton de lui laisser le choix d'un état , il préféra celui de Chirurgien , comme le seul qui , dans sa situation , pût lui procurer les moyens d'être utile à l'humanité. Bientôt il s'y distingua par des progrès étonnans , & par le soin qu'il prit à consoler les pauvres : mais une petite ville de province ne pouvant pas lui fournir assez d'occasions pour le perfectionner dans l'art qu'il exerçoit , Hamilton lui annonça son dessein de l'envoyer dans la Capitale. La crainte de se séparer d'Olivia découvrit à Elford , qu'en effet il l'aimoit , & sa passion étoit d'autant plus vive ,

A v

qu'elle étoit sincère. Depuis long-temps, Elford avoit fait sur Olivia la même impression; mais son cœur, qui ne connoissoit d'autres sentimens que ceux de l'amitié, s'étoit livré sans crainte au plaisir qu'elle goûtoit auprès d'Elford, & voyoit son départ avec chagrin, sans connoître la cause qui faisoit couler ses larmes.



 CHAPITRE II.

PENDANT onze mois qu'Elford habita la Capitale, rien ne l'empêcha de poursuivre les études qui l'avoient éloigné de l'objet qu'il aimoit. Un événement imprévu le ramena chez son tuteur, où le plus grand malheur avoit succédé aux scènes touchantes de la félicité domestique. Hamilton, par la faillite d'une maison de commerce d'Amsterdam, vit tout à coup sa fortune anéantie : il entraîna dans sa ruine, celle de ses amis & de son pupille, ayant fait valoir presque tout son bien dans les mêmes entreprises. Accablé par le chagrin, Hamilton reçut Elford avec un plaisir mêlé d'amertume, & Olivia eut peine à cacher son trouble, en voyant celui dont son père avoit fait le malheur.

A vj

Touché de pitié pour l'état de son tuteur , le généreux Elford tâcha de le consoler , & lui offrit un asyle dans une maison connue sous le nom de *la retraite du prodigue* , bâtie par son père dans un endroit écarté ; c'étoit le seul bien qu'il possédoit alors , & il ne voulut point en jouir , sans qu'il le partageât avec Hamilton & avec ses enfans.

Évité par ses amis , abandonné par ceux qui le recherchoient dans sa prospérité , Hamilton accepta l'offre de son pupille , & se rendit avec sa famille dans la maison d'Elford. Tout entier à sa tendresse , il tâcha de dissiper les chagrins du bon vieillard , fit l'aveu de la passion que sa fille lui inspiroit , & il obtint la main d'Olivia. A peine furent-ils unis , qu'un parent d'Hamilton lui proposa d'envoyer son fils dans les Indes , avec des avantages qui

ne lui permirent pas de s'y refuser. La séparation fut tendre & douloureuse, & Hamilton fit promettre à son fils qu'il aideroit Olivia & son époux, si la fortune lui devenoit favorable, dans un pays où l'on peut, avec une honnête industrie, s'enrichir sans se déshonorer.

Quoiqu'Hamilton fût heureux dans sa retraite, le souvenir de son infortune abrégea insensiblement ses jours, &, à la fin, lui coûta la vie. Cette perte fut vivement sentie par les deux époux; mais le temps & la raison séchèrent leurs larmes, & la naissance d'une fille, qu'ils nommèrent Olivia, aida à dissiper leurs ennuis.

Tandis qu'Elford s'acquittoit des devoirs de son état, Olivia, sa femme, s'occupoit de former, par l'éducation, le cœur d'une fille qui promettoit déjà de marcher un jour sur

les traces de ses dignes parens. Tout se réunissoit pour les rendre heureux : des lettres reçues d'Hamilton annonçoient les plus grands avantages, & Olivia & Elford voyoient pour leur fille un avenir qui les récompenseroit de leurs disgraces passées. Ils jouissoient de cette douce illusion, quand la mort laissa cette fille chérie au pouvoir d'un sort incertain. Elford devint malade d'une fièvre putride, qu'il eut en saignant un pauvre attaqué de cette maladie; il la communiqua à sa femme, & tous deux expirèrent à peu près au même instant.

Olivia, âgée de dix ans, privée d'un père attentif à son bonheur, d'une mère tendre, dont les douces caresses l'avoient habituée à se croire exempte des malheurs, resta seule, sans famille, sans protecteurs, sans parens pour prendre soin de sa petite fortune, qui ne

montoit guère au delà de cinq cents livres sterlings. Heureusement pour elle , son père , par une précaution louable , avoit fait un testament ; il avoit nommé tuteur de sa fille M. Goldwyn , Recteur d'une paroisse voisine du village qu'il habitoit.

La providence sembloit avoir dirigé ce choix. Goldwyn étoit dans l'âge où la raison , mûrie par la réflexion , apprécie le mérite & lui rend un sincère hommage. Quarante années avoient servi à le raffermir dans sa piété , dans l'amour de la vertu , & l'avoient distingué dans l'étude des Lettres ; sa liaison avec les personnes du plus haut rang avoit poli ses manières , sans corrompre ses mœurs : il possédoit tous les agrémens d'un homme du monde , & toutes la décence d'un Ministre des autels. Ce fut à un tel tuteur que les parens d'Olivia confièrent

sa jeunesse. Goldwyn conduisit sa pupille chez lui, dès que la belle orpheline fut séparée des auteurs de ses jours par le coup fatal qui les lui enleva pour jamais.

Après avoir rendu les derniers devoirs à ce couple malheureux, M. Goldwyn fit l'inventaire de leur meuble & des débris de leur petite fortune, il assura une rente modique à la jeune Olivia, pour laquelle il conçut bientôt la tendresse d'un père.



CHAPITRE III.

DÈS qu'on fut dans le voisinage que le Recteur Goldwyn s'étoit chargé de l'éducation d'Olivia, on ne tarda point à faire des conjectures injurieuses à sa réputation. Chacun attribuoit ce soin à des motifs différens; les uns à un sentiment de religion, les autres, moins indulgens, faisoient l'éloge des charmes de Madame Elford, & trouvoient dans les traits de la jeune pupille une parfaite ressemblance avec ceux du tuteur. On admiroit aussi la piété de Madame Elford, qui ne craignoit pas de faire deux milles, pour se rendre à l'église pendant l'hiver, les jours que Goldwyn officioit. La médisance, ingénieuse à trouver des sujets de critique, n'épargna point la mémoire d'Elford, & se moquoit du

crédule époux, qui, en accueillant Goldwyn chez lui, procuroit une société à sa femme, pendant que ses affaires l'obligeoient de s'absenter de sa maison.

La calomnie ne se borna point à lancer ses traits envenimés contre des personnes respectables qui ne pouvoient plus se justifier, mais elle tâcha de troubler la paix domestique du généreux Goldwyn. Une amie officieuse vint avertir Madame Goldwyn du danger qu'elle courroit en accueillant Olivia chez elle. Madame Goldwyn l'écouta sans émotion, & la congédia en faisant l'éloge de son époux & des amis vertueux dont on cherchoit vainement à noircir la mémoire. » Je viens d'éprouver, dit-elle à son époux, combien les mœurs de certains gens influent sur l'opinion publique : depuis qu'on n'agit plus dans le

» monde sur les principes de la reli-
 » gion , on ne peut se persuader qu'on
 » fasse le bien sans autre motif que
 » celui d'être utile à l'humanité. Que
 » nous sommes heureux d'avoir con-
 » sacré les vertus antiques de nos aïeux.
 » Puissions-nous les inculquer dans le
 » cœur de notre pupille , qui doréna-
 » vant me sera plus chère , parce que ses
 » parens nous ont préférés à tout autre
 » pour nous confier leur unique trésor ».

Goldwyn l'embrassa , & leur tendresse mutuelle imposa silence à la calomnie.

La fortune de Goldwyn suffisoit pour lui donner l'aifance , & lui permettoit même de vivre avec éclat : mais l'étude des Lettres l'ayant toujours occupé , il avoit entrepris l'éducation de six jeunes gentilshommes , plutôt par le désir de les instruire , que par aucun autre motif d'intérêt. Ce fut dans cette école que la belle Olivia

reçut tous les principes d'une saine morale, & qu'elle orna son esprit de toutes les instructions qu'on enseigne rarement à notre sexe. Cependant, dans la crainte qu'elle ne devînt orgueilleuse en acquérant des lumières trop étendues, Goldwyn eut soin de l'entretenir souvent du ridicule dont se couvre une femme qui fait trop valoir les avantages qu'elle a sur celles dont l'éducation est plus bornée, & tâcha de la rendre modeste, à mesure qu'elle eut des droits à l'admiration des hommes.

Parmi les préceptes enseignés à sa pupille & à ses autres élèves, ceux d'une piété sage & éclairée occupoient surtout ce digne précepteur. Ses propres vertus lui avoient fait connoître qu'en exerçant les devoirs prescrits par le Christianisme, on étoit bon citoyen, sujet zélé, époux prudent, père tendre, ami fidelle, & qu'on

s'armoit contre les dangers du vice & contre les coups inattendus de l'adversité. En un mot, Goldwyn attribuoit la dépravation des mœurs, l'oubli du devoir chez les femmes, les écarts de la jeunesse chez les hommes, à la négligence des parens, des tuteurs, des précepteurs, qui n'enseignent point assez tôt les devoirs de la religion.

D'après ce portrait, qu'on ne s' imagine pas que Goldwyn fût un pédagogue triste & sévère : heureux & tranquille, il se plaçoit à voir le contentement régner autour de lui : la jeunesse étant l'âge du plaisir, il excitoit lui-même ses élèves à s'y livrer, & présidoit à leurs divertissemens. Recherché de ses voisins, il inventoit souvent des amusemens champêtres, & les invitoit à partager les jours de fêtes, qu'il célébroit chez lui, pour se délasser de ses occupations sérieuses.

C H A P I T R E I V.

C E fut dans ce séjour de paix que la jeune Olivia parvint à sécher les larmes qu'elle verfoit sur la perte de ses parens. Elle les retrouvoit dans son tuteur & dans sa digne femme ; leur tendresse pour elle retraçoit dans son souvenir les caresses d'une mère & les douces attentions d'un père. Au moindre signe de mécontentement de Goldwyn , elle redoubloit d'ardeur pour l'étude ; & le sourire d'approbation de Madame Goldwyn l'excitoit à mériter davantage ses éloges. Formée par leur exemple , Olivia apprit à aimer la vertu ; & son tendre cœur ne fut encore sensible qu'aux charmes , qu'elle trouvoit à se rendre digne de leurs soins.

Parmi les élèves de Goldwyn , se

trouva le fils cadet du Lord Davenport, & M. Vane, unique héritier d'une fortune considérable. Tous deux avoient un an de plus qu'Olivia, & furent ses compagnons d'étude, du moment qu'elle arriva chez son tuteur. Davenport réunissoit aux grâces du maintien, à l'agrément d'une taille avantageuse & d'une figure séduisante, toute la douceur d'un heureux caractère : affable avec ses inférieurs, complaisant avec ses égaux, respectueux envers ses supérieurs, il enchaînoit les suffrages de tous ceux qui le connoissoient : sa gaieté inspiroit la joie, son indulgence excusoit toujours les défauts d'autrui.

Vane, avec moins d'agrémens, avoit aussi moins d'esprit. Ses traits mâles s'accordoient avec sa complexion forte & robuste. Fier & vindicatif, dissimulé & soupçonneux, son

caractère annonçoit un penchant à la jalousie; &, dans ses amusemens, il découvroit la fougue de ses passions.

Malgré la différence des goûts, qui devoit naître de deux caractères si opposés, la plus grande amitié avoit uni Davenport & Vane, jusqu'au moment où l'amour les rendit sensibles aux charmes de Miss Elford. Tous deux soupiroient pour elle, sans connoître encore le motif qui arrachoit leurs soupirs; & tous deux, lorsqu'ils étoient déjà subjugués, résolurent de plaire à l'objet de leurs vœux, sans réfléchir aux obstacles que leurs parens pouvoient opposer à leurs desirs. Dès qu'ils s'aperçurent de l'état de leur ame, la rivalité changea l'amitié en haine; mais, craignant l'autorité d'un précepteur vigilant, ils empruntèrent le masque de la politesse, pour dérober à sa pénétration les projets qu'ils

qu'ils formoient sur le cœur d'Olivia.

Habitée à les voir attentifs auprès d'elle , Olivia ne remarqua aucun changement dans le zèle qu'ils mon- troient à lui faciliter les études dont elle s'occupoit chaque jour. Cepen- dant Vane n'avoit jamais témoigné autant de complaisances , & Daven- port ne fut jamais si empressé à l'aider dans ses traductions des langues ita- lienne & françoise : tous deux , excités par le même désir de plaire , lui ré- pétoient ses leçons de chant & du cla- vecin , & lui lisoient les ouvrages des meilleurs Poètes anciens & modernes.

Trois années s'écoulèrent ainsi , sans que Miss Elford attribuât les soins de ses amans au motif qui les leur inspiroit : exempte de soupçons , elle ne trouva dans leur empressement aucune raison qui pût l'alarmer , & l'amour triomphoit déjà dans son

Partie I.

B

cœur, fans qu'elle connût même le pouvoir de cette passion. Heureuse ignorance ! tu es le partage de la jeunesse & de l'innocence ! Hélas ! pourquoi l'âge & l'expérience empoisonnent-ils les douceurs que tu accordes, pour en regretter la perte, quand on ne peut plus en jouir !



C H A P I T R E V.

UN cœur sensible est souvent la source de tous nos malheurs : née tendre & compatissante, Olivia ne tarda point à devenir la victime des sentimens qui auroient dû faire son bonheur. Les vacances approchoient, & les élèves de M. Goldwyn attendoient avec impatience l'ordre de leurs parens, pour se rendre auprès d'eux : tous s'en faisoient déjà des images charmantes, excepté Vane & Davenport. Quitter Olivia ! en être séparés pendant cinq semaines ! rien ne pouvoit réparer, dans leur famille, une privation qu'ils craignoient déjà de ne pouvoir supporter.

Olivia, âgée alors de seize ans, & d'une beauté ravissante, voyoit l'approche de leur départ sans inquiétude ni chagrin : la société de son tuteur &

B ij

de son aimable famille suffisoit à son cœur; elle ne craignoit pas que l'absence pût altérer ses plaisirs : mais le moment n'étoit pas loin où les chagrins alloient porter le trouble dans son ame , & lui enlever le bonheur & le repos. Malgré son indifférence apparente , les soins de Davenport l'avoient touchée davantage que ceux de Vane. Le hasard l'ayant un jour conduite dans le jardin , elle se promena sous un ombrage épais, voisin d'un cabinet d'où l'on découvroit une vaste étendue dans la campagne. Le désir de jouir d'un spectacle plus varié que celui d'un jardin , la fit entrer dans le cabinet ; & , en ouvrant la porte , elle aperçoit Davenport couché sur un sofa , la tête appuyée sur une main , & de l'autre tenant une lettre qu'il arrosoit de ses larmes. La pâleur de son teint & l'expression de douleur qu'elle vit dans ses yeux ,

l'empêchèrent de se retirer : » Par-
 » don, lui dit-elle, si je vous inter-
 » romps; mais le chagrin qui paroît
 » vous accabler m'intéresse si vive-
 » ment, que je ne puis vous quitter ». La voix douce & tendre qui pronon-
 çoit ces mots consolans, augmenta
 l'agitation de Davenport. Olivia prit
 un siège à côté de lui, & Davenport la
 regarda long-temps en silence; mais il
 le rompit enfin : » Voici, lui dit-il,
 » une lettre de mon père; elle m'an-
 » nonce son projet de me retirer d'ici,
 » pour me placer, après les vacances,
 » chez un autre précepteur ». Olivia
 pâlit; un tremblement soudain s'em-
 para de tous ses membres; son cœur,
 oppressé par un sentiment doulou-
 reux, poussa des soupirs; elle es-
 laya de parler, & ne put proférer que des
 mots sans suite : son trouble n'ayant
 point échappé au jeune Davenport, il

s'élança à ses pieds , lui fit l'aveu de sa passion , lui jura un amour éternel , & lui promit de tout sacrifier pour s'unir à elle par des liens indissolubles.

Les larmes que répandoit Olivia , & le plaisir qu'elle témoignoit en l'écoutant , firent espérer à Davenport qu'il avoit fait une vive impression sur ce cœur innocent : « Je suis fâché , lui repliqua-t-elle , de vous causer tant de chagrins ; mais je suis bien aise cependant que vous me préféreriez aux autres femmes ». Cet aveu naïf lui annonçoit qu'il étoit aimé ; ils convinrent de cacher leur passion à tous ceux qui pourroient , par leur autorité , y mettre des obstacles ; & la belle Olivia promit à Davenport de le revoir le lendemain dans un endroit écarté du jardin.

Fatale promesse ! elle causa tous les

malheurs qu'éprouva, dans la suite, la trop sensible Olivia. Quel exemple pour la jeunesse ! Le moindre écart, dans cet âge tendre, est toujours suivi de regrets.

Dès que l'amour eut engagé Olivia à tromper la confiance de son tuteur, elle sentit des remords. Mille fois elle essaya de lui faire l'aveu de l'engagement qu'elle avoit pris à son insu ; mais la crainte d'être pour jamais séparée de Davenport, lui imposa silence. Trop jeune encore pour savoir feindre, Davenport ne lui avoit point laissé ignorer que son père ne consentiroit jamais à leur hymen, & que Goldwyn s'y opposeroit par les devoirs & les droits de sa place.

Malheureusement pour Olivia, Lord Davenport n'étoit sensible qu'aux avantages de la naissance & de la fortune. Jamais l'amour n'a-

voit eu d'empire sur son cœur, & il dédaignoit tous ceux qui s'en laissoient subjugués. Il s'étoit marié pour plaire à ses parents, & n'avoit envisagé, dans cette union, que l'honneur d'être allié aux plus grands Seigneurs du royaume. Une fille & deux fils étoient les seuls fruits d'un hymen qu'il avoit rendu insupportable à sa malheureuse épouse. L'aîné jouissoit de toute sa tendresse, parce qu'il voyoit en lui le soutien de sa maison : mais le cadet ne pouvoit rien se promettre d'un père qui n'attendoit que le moment pour l'éloigner d'auprès de lui. Il avoit tout à craindre de sa rigueur, s'il faisoit un choix qu'il ne pouvoit approuver. ♣

Goldwyn ignoroit que Davenport eût reçu une lettre de son père, pour se rendre auprès de lui ; il lui

en avoit fait myftère , de peur qu'en témoignant trop peu d'empreflement , il ne décelât fon fecret. Cependant il étoit déterminé à implorer fon appui , fi lord Davenport perfiftoit dans fon deflein. Le moment étant arrivé où les vacances devoient , pendant quelques femaines , féparer les deux amans , ils fe jurèrent une fidélité à toute épreuve ; & ils s'obfervèrent fi bien devant Goldwyn & fa femme , qu'ils parvinrent à leur dérober le chagrin qu'ils avoient de fe quitter.

Mais ils ne purent tromper la vigilance de Vane : attentif à leurs regards , à leurs moindres mouvemens , il pénétra bientôt le myftère qu'ils cherchoient à cacher avec tant de foin. Olivia avoit perdu un oifeau qu'elle aimoit ; l'empreflement de Davenport à réparer cette perte par un autre oifeau du même plumage ;

l'inquiétude d'Olivia, quand Davenport déplaçoit à son précepteur ; sa joie, lorsqu'il obtenoit ses suffrages ; tout annonçoit au jaloux Vane que son rival étoit aimé. Ne pouvant jouir du même bonheur, il résolut de les observer si bien, qu'il trouveroit enfin l'occasion d'avertir Goldwyn de ce qu'il avoit ignoré jusqu'alors.

Vane étoit décidé à l'emporter sur son rival. Il attendit la mort d'un père vieux & infirme, pour faire à Miss Elford l'hommage de son cœur, & lui offrir en même temps sa main & sa fortune. Vane n'ignoroit pas les vues ambitieuses qu'avoit Lord Davenport pour son fils, & la crainte qu'avoit celui-ci d'encourir sa disgrâce. Si Davenport étoit heureux par la certitude d'être aimé, Vane ne l'étoit pas moins par l'espérance de plaire un jour à la belle Olivia. Au

moment où Davenport prit congé de Goldwyn & d'Olivia, la joie que Vane fit alors éclater manqua de le trahir. Davenport parut ému ; Olivia eut peine à retenir ses larmes, & le bon Goldwyn témoigna à son élève le désir qu'il avoit de le revoir bientôt auprès de lui.

N'osant se livrer librement au chagrin que lui causoit ce départ, Olivia se retira dans sa chambre, & s'y abandonna à la plus vive douleur. Cependant la réflexion qu'elle fit ensuite sur ce qu'elle devoit continuer à tromper Goldwyn, qui lui avoit servi de père, lui inspira de l'effroi, & même le désir que Davenport ne revînt pas. L'idée chagrinante, qu'elle ne pourroit jamais être unie à son amant, sans l'exposer à l'indignation de son père, augmenta ses regrets de l'avoir écouté. Pouvoit-elle se flatter

que l'avare, l'ambitieux Lord Davenport, acceptât pour l'épouse de son fils une pauvre orpheline, sans nom, sans autre soutien que celui d'un recteur d'une paroisse de village, & qu'il n'avoit jamais honorée d'un regard favorable? Tout l'engageoit à oublier un amant qu'elle ne pouvoit aimer sans danger : mais, bientôt après, l'amour plaidoit en sa faveur : Davenport lui avoit juré une constance éternelle ; il n'avoit jamais manqué à ses promesses ; sa passion étoit d'autant plus sincère, qu'il n'avoit point cherché à s'en guérir : Olivia étoit le premier objet qui l'avoit rendu sensible ; lui, de son côté, étoit le choix de son cœur.

C'est ainsi qu'Olivia combattoit & encourageoit tour à tour sa tendresse pour l'amant qu'elle ne pouvoit oublier, & dont elle appréhendoit de
faire

faire le malheur, si jamais il étoit instruit de l'empire que la raison cherchoit à reprendre sur elle. Résolue de ne plus écouter que son penchant pour Davenport, elle parcouroit ses promenades favorites, cueilloit les fleurs dont il avoit loué les couleurs, caressoit son chien, lisoit dans ses livres, répétoit par cœur les passages qu'il avoit admirés; & quoiqu'il fût absent, elle trouvoit le moyen de l'avoir présent à toutes ses occupations. Les éloges qu'elle entendoit faire par-tout de Davenport, ajoutoient encore au sentiment qui maîtri-
soit son cœur.



CHAPITRE VI.

DANS le voisinage de la maison de Goldwyn, demouroit un Gentilhomme nommé Creswell : il cultivoit ses terres, &, par cette sage économie, il acquit assez de fortune pour donner à ses enfans une éducation soignée. Sa nombreuse famille croissoit autour de lui, comme de jeunes plantes sur un terrain fertile.

Malgré l'illusion qui aidoit Olivia à supporter l'absence de son amant, son cœur étoit souvent en proie aux plus cuisans chagrins. L'amitié vint à son secours : elle fit connoissance d'une jeune personne nommée Miss Pelham, qu'elle avoit rencontrée chez M. Creswell. Habitée à vivre dans la capitale, Miss Pelham joignoit aux grâces de l'esprit un grand usage du mon-

de. Fille d'un riche Négociant de la Cité, son père n'avoit rien épargné pour lui donner des talens. Une liaison formée depuis l'enfance entre Fanny Creswell & l'aimable Pelham, engageoit celle-ci à quitter, pendant trois mois, les bruyans plaisirs de la ville, pour aller chez son amie goûter des plaisirs plus réels. Goldwyn & Creswell assembloient souvent leur famille, & donnoient des fêtes & des bals où ils invitoient toutes les jeunes personnes des environs. Ces bons & indulgens parens leur permettoient aussi de jouer la comédie, parce qu'ils n'ignoroient pas qu'elle sert à former la prononciation & à développer les grâces du maintien.

La facilité qu'eut Olivia, de converser avec Éliza Pelham, lui servit à découvrir dans son caractère de la conformité avec le sien; ce qui fit naître

tre entre elles une amitié qui augmentoit chaque jour. Éliſa faiſoit par-tout l'éloge de la beauté d'Olivia; &, lorsqu'on en parloit avec indifférence, elle s'étonnoit qu'on oſât déprécier ainſi les charmes de ſon amie, elle ne croyoit pas qu'on pût voir ſa beauté ſans en être ébloui. Plus âgée de quelques années qu'Olivia, elle eut recours à ſon expérience pour découvrir la cauſe du chagrin qui la faiſoit ſoupirer.

» En vain, lui dit-elle un jour, vous
 » cherchez à me faire myſtère du motif
 » de votre mélancolie : vous aimez,
 » & c'eſt l'amour qui vous engage à
 » préférer la ſolitude; je vous parle
 » d'après les maux que j'ai moi-même
 » ſoufferts par cette paſſion qui nous
 » maîtriſe. Un jeune-homme, dont
 » l'extérieur avoit ſu me charmer,
 » obtint l'aveu de mes parens pour
 » m'épouſer; mais le perfide rompit

» tout à coup ses engagemens, & s'u-
 » nit avec une autre, dont la fortune
 » l'emportoit sur la mienne. Jugez
 » alors, ma chère Olivia, combien
 » mon cœur alors dut souffrir ! Mais
 » l'amour propre m'a guérie, & la rai-
 » son m'a depuis enseigné à garantir
 » du même piège celles de mon sexe
 » qui pourroient y tomber ».

Une pareille confiance, loin de
 rendre la paix au cœur agité d'Olivia,
 y fit naître de nouveaux troubles, elle
 frémit en songeant que Davenport
 étoit à Londres, qu'il pouvoit y
 faire d'autres liaisons, & la sacrifier à
 des projets ambitieux. Par l'aveu
 qu'elle venoit de faire, Miss Pelham
 rompra les liens de l'amitié ; mais elle
 n'arracha point celui qu'elle atten-
 doit d'Olivia, qui n'osoit encore lui
 confier un secret qu'elle avoit promis
 à Davenport de ne jamais révéler.

Cependant le jour étoit venu où les élèves de M. Goldwyn devoient retourner chez leur précepteur. Vane arriva le premier, accompagné de deux laquais, & portant avec lui beaucoup de présens pour Monsieur & Madame Goldwyn ; & pour Olivia, il lui donna un perroquet & un épagneul d'une espèce rare, qu'elle accepta d'un air modeste, n'osant les refuser, de crainte de l'offenser. Malgré l'état inquiétant de la santé de son père, la joie brilloit dans les yeux de Vane ; il se flattoit que l'absence de son rival le rendroit agréable à Miss Elford, qu'il espéroit toujours épouser dès que la mort de son père lui laisseroit la liberté de faire un choix. Déjà il croyoit que Davenport ne retourneroit pas, lorsqu'il parut tout à coup dans la salle, où toute la famille dînoit avec les élèves de Goldwyn. Jamais apparition ne causa une

surprise égale à celle qu'éprouvèrent alors Vane & Olivia : elle rougit , ses lèvres tremblantes ne purent préférer aucun son , & ses regards incertains osoient à peine se fixer sur l'objet aimé. Davenport n'étoit pas moins ému ; sa joie éclatoit par des transports , & le bon Goldwyn , ignorant la cause d'un plaisir dont il s'attribuoit une grande partie , le ferra contre son sein , & lui prodigua les plus tendres caresses. Voyant alors tout son espoir anéanti , Vane dissimula , & témoigna , par des paroles recherchées , la satisfaction que sembloit lui causer le retour de Davenport. Il espéroit ainsi tromper son rival , & se rétablir dans sa confiance , pour mieux le trahir. Mais Davenport découvrit son dessein , par les efforts même que Vane faisoit pour le cacher , & il devint plus circonspect avec lui.

On juge bien que les deux amans désiroient pouvoir se soustraire aux regards de tant de surveillans, pour se livrer, sans contrainte, à la joie que leur réunion leur inspiroit. Des affaires imprévues obligèrent Monsieur & Madame Goldwyn de passer dans une autre pièce : Davenport saisit ce moment favorable ; il se jeta aux pieds de sa maîtresse, couvrit ses belles mains de baisers & de larmes ; & ses paroles tendres & impétueuses exprimoient tour à tour les divers sentimens dont il étoit agité. Olivia l'écoutoit, & respiroit à peine du plaisir qui l'enivroit. Son ame étoit embrasée d'un feu égal à celui qui consumoit le cœur de son amant : elle n'osa cependant s'abandonner, comme lui, aux transports de sa passion ; mais, d'une voix douce & touchante, elle lui communiqua les chagrins, l'ennui, l'impatience que lui avoient donnés

son absence, & son déplaisir en recevant les présens de Vane. Il n'y avoit pas un instant à perdre ; Davenport lui raconta la difficulté qu'il eut de persuader à son père de prolonger son séjour chez M. Goldwyn ; qu'il n'avoit pu l'y faire consentir, qu'en lui annonçant son dessein d'embrasser l'état militaire ; & qu'alors Lord Davenport, consultant l'économie qu'il y auroit à le laisser dans une maison où régnoit le bon ordre, l'avoit chargé d'une lettre pour prier Goldwyn de l'instruire dans la tactique.

Olivia frémit à l'idée que Davenport seroit un jour obligé de la quitter pour remplir les devoirs d'un état dont elle redoutoit les dangers : ses yeux se mouilloient de larmes ; son amant s'en aperçut, & cherchant à la distraire des réflexions affligeantes qui l'occupent alors, il lui présenta son portrait,

qu'elle accepta sans hésiter. Le plaisir étoit encore peint dans tous ses traits, lorsque Goldwyn & sa femme revinrent dans le salon. Davenport les entretint des nouvelles de son père, & l'heure de se coucher les ayant avertis de se séparer, chacun alla se livrer au repos, occupé de soins différens.



C H A P I T R E VII.

PLUSIEURS mois s'écoulèrent sans que le jaloux Vane pût nuire au bonheur de ces amans, qu'il chercha vainement à défunir. Miss Pelham, de son côté, voyant qu'Olivia gardoit le silence sur une passion qu'elle avoit peine à cacher, la sollicita plusieurs fois de lui nommer l'objet de sa tendresse. N'ayant pu obtenir cet aveu, elle lui donna des conseils prudens, & retourna à Londres, après avoir promis à Miss Elford d'entretenir une correspondance avec elle, & de venir à son secours, si jamais elle avoit besoin de consolation; car Miss Pelham craignoit toujours que le silence de son amie ne fût la suite d'un choix malheureux, qu'elle n'osât lui avouer.

C vj

Souvent l'excès du bonheur ou de l'infortune fait oublier la prudence dans un âge mûr ; doit-on alors s'étonner que la jeunesse & l'inexpérience se rendent coupables de la même faute. Malgré les occasions qu'eut Davenport de voir Olivia , de se promener , de s'entretenir avec elle , il ne put s'empêcher d'être jaloux du perroquet , de l'épagneul , que Vane lui avoit donnés. Les disputes qu'ils eurent à ce sujet , manquèrent de les trahir ; & la promesse que Davenport exigea d'Olivia , de ne plus s'occuper des objets qui lui causoient une si ridicule jalousie , décelèrent bien mieux leurs sentimens à Vane , que toutes les peines qu'il s'étoit données pour découvrir leur secret.

Un autre évènement acheva de le convaincre qu'il n'avoit plus rien à prétendre sur un cœur dont il envioit la

possession. Un matin, pendant qu'Olivia travailloit à un métier de tapisserie, elle entendit des cris confus qui sembloient sortir d'un champ voisin. Bientôt après, elle vit entrer dans la cour une troupe de paysans qui conduisoient un jeune - homme pâle & couvert de sang. Ce spectacle affreux la rend immobile ; mais, lorsqu'elle reconnut Davenport sous les traits défigurés du jeune - homme mourant, elle jeta un cri perçant, & s'évanouit, on accourut à son secours, & l'on eut beaucoup de peine à lui faire reprendre connoissance. Elle s'informa, d'une voix foible, quelle main barbare avoit cherché à lui ravir un ami ; elle apprit enfin que Davenport avoit été à la chasse, que son fusil avoit crevé, & qu'il étoit blessé à la main & au bras. Ce fut pour Olivia un nouveau sujet d'alarmes : elle sentoit la douleur qu'alloit

éprouver son amant à l'opération qu'il devoit subir ; & , ne pouvant en soutenir l'image , elle s'abandonna au plus grand défefpoir.

Cependant la blessure de Davenport ne l'obligea pas à être long-temps séparé de celle qu'il adoroit ; & Goldwyn & sa femme lui racontèrent l'accident d'Olivia , comme un effet de sa grande sensibilité. C'étoit annoncer à Davenport qu'on n'avoit aucun soupçon sur les sentimens d'Olivia. Les deux amans en profitèrent pour se voir dans un bocage à un mille de la maison : l'un faisoit l'instant où le Recteur s'occupoit de ses devoirs sacerdotaux ; & l'autre , sous prétexte de visiter sa volière , couroit à l'endroit du rendez-vous.

Ces fréquentes absences n'échappèrent point à l'œil observateur de Vane , & bientôt il découvrit l'endroit

où l'amour conduisoit Olivia de si grand matin. Caché derrière un buisson, il aperçut Davenport qui couvroit de baisers la main d'Olivia, & vit avec dépit le sourire enchanteur avec lequel elle approuvoit son hommage. Mille fois il fut près d'éclater, de lui faire les plus sanglans reproches, de fondre sur son rival & de le terrasser ; mais la crainte d'exciter sa haine calma sa fureur. L'instant après, il résolut d'avertir Goldwyn, de le rendre témoin de la scène, & de se venger d'une préférence qui lui enfonçoit le poignard dans le cœur. Plusieurs autres projets se succédèrent tour à tour ; mais Vane finit par se retirer, avec le dessein d'avertir Olivia, à la première occasion favorable, qu'on n'ignoroit point sa liaison avec Davenport. En conséquence, il composa des vers où il engageoit la belle Olivia à ne pas croire

aux sermens d'amour du berger Strephon ; il lui faisoit entendre que ce berger n'étoit qu'un perfide qui vouloit la tromper ; il lui conseilloit ensuite d'être plus réservée à l'avenir , & de ne plus parcourir les champs ni les bocages sans un guide-fidelle & prudent. Puis il glissa le papier sur lequel ces vers étoient écrits , dans un livre qu'Olivia devoit lire à son tuteur.

Quel fut l'étonnement d'Olivia , en lisant cet écrit ! elle ne douta point que Vane n'eût découvert le secret de son cœur , & que ces vers ne fussent son ouvrage. Elle n'osa pas cependant lui dire un mot sur ce qui l'alarmoit ; mais son trouble & sa confusion en le voyant , lui annoncèrent le succès dont il s'étoit flatté. Vain triomphe ! Si Vane eût connu le cœur humain , il auroit compris qu'en gênant les affections de celle à qui il vouloit plaire ,

c'étoit lui donner un nouveau motif pour s'en faire détester. Aussi, dès ce moment, il devint odieux à Miss Elford, qui le regardoit comme l'espion de sa conduite.

Cependant l'avis qu'il lui avoit donné la fit veiller plus que jamais sur toutes ses démarches & celles de son amant. Elle insista sur ce que Davenport s'observât davantage à l'avenir, & cherchât moins les occasions de lui parler en particulier. Craignant un éclat entre lui & son rival, s'il favoit le motif de ses instances, elle les attribua seulement à la crainte d'élever des soupçons dans le cœur de Goldwyn. Plusieurs mois s'écoulèrent ainsi, sans qu'aucun événement extraordinaire troublât la paix d'Olivia. D'autres vacances lui enlevèrent son amant, mais ce fut pour le ramener plus tendre, plus empresse

jamais. Le père de Vane continuoit à languir dans un état qui annonçoit une mort prochaine. Lord Davenport s'occupoit toujours de traiter d'une lieutenance pour son fils , & l'avoit renvoyé chez Goldwyn avec la promesse de le rappeler incessamment. Miss Pelham entretenoit une correspondance régulière avec Miss Elford , & la plaisantoit ou la grondoit sur sa réserve avec elle , & sur le secret qu'elle ne vouloit point lui communiquer. Ce secret , d'où dépendoit le bonheur ou le malheur d'Olivia , ne tarda point à éclater , par un événement qui empoisonna tous ses plaisirs.



C H A P I T R E V I I I .

LE jour qu'Olivia eut atteint sa dix-huitième année, M. Goldwyn donna une fête où se rendirent toutes les jeunes demoiselles du voisinage; après un dîner excellent, on dansa, & jamais bal ne fut plus animé. Davenport n'y étoit occupé que de sa belle maîtresse; il ne cessoit de l'admirer, & bien qu'il y eût à cette fête un grand nombre de jeunes filles dont les charmes méritoient ses suffrages, ils étoient effacés à ses yeux par ceux de Miss Elford. La joie brilloit sur son visage; il s'y livroit avec transport, lorsqu'on vint l'avertir qu'un courrier de son père demandoit à lui parler. Impatient qu'on vînt l'interrompre pendant la danse, il confia la main d'Olivia à un de ses amis, & court

s'instruire du fujet de ce message. Le courrier lui remet une lettre de son père, & lui en donne une autre pour M. Goldwyn, qu'il reçut aussi-tôt. Inquiet & tremblant, il ouvre précipitamment la lettre qui lui étoit adressée, & découvrit qu'il n'avoit pas été alarmé sans raison. » Partez, après la » réception de ma lettre, lui écrivoit » son père; vous avez la place de » Cornette dans un régiment de cavalerie, en garnison en Irlande. » Quoique je ne doute pas de votre » désir à vous distinguer dans l'état » que vous allez embrasser, j'ai des » projets de mariage qui vous retiendront pendant quelques mois à Londres ».

La foudre ne produit point un plus terrible effet, que n'en produisit cette lettre fatale dans le cœur de Davenport. Frappé d'horreur & d'étonne-

ment, il leva les yeux & les mains au ciel, fans avoir la force de proférer un mot. A la fin, un torrent de larmes ayant rompu ce silence effrayant : Me séparer d'Olivia ! s'écria-t-il renoncer à l'espoir de la posséder m'unir à une autre la voir dans les bras d'un rival ! Non, je ne pourrois survivre à ce malheur. L'empressement de mon père m'est garant que ce mariage est décidé ! Comment éviter le sort qu'il me destine ? comment lui faire comprendre que mon bonheur dépend d'Olivia ? Ah, ciel ! en quels termes annoncerai-je à la tendre Olivia le coup dont nous sommes menacés. Il s'abandonnoit à ses tristes pensées, lorsque Goldwyn le fit prier de se rendre dans son cabinet.

En toute autre occasion, Davenport eût volé chez son précepteur ; mais,

dans celle-ci, il s'y rendit d'un pas
 lent, le désespoir dans le cœur. Gold-
 wyn accourut au devant de lui, & ne
 put voir son abattement sans la plus
 grande émotion. Ne voulant point
 augmenter son chagrin, il le reçut d'un
 air riant, & le félicita sur l'avance-
 ment qu'il devoit attendre dans le
 service, où il avoit déjà un grade
 distingué. » Vous me félicitez ! lui
 » repliqua Davenport en jetant un
 » profond soupir : Ah ! mon digne
 » maître, vous ignorez le chagrin que
 » me cause mon départ. — A votre
 » âge cependant, on est bien aise
 » d'être délivré des occupations en-
 » nuyeuses de l'étude ; d'ailleurs, vous
 » n'ignorez pas qu'il falloit bientôt
 » nous séparer. Vous quittez un ami
 »—Dites plutôt un père dont
 » la tendresse m'a dédommagé de la
 » rigueur de mes parens : Ah ! M.

» Goldwyn, pourquoi n'êtes-vous pas
 » l'auteur de mes jours, mon sort seroit
 » bien différent de celui qui m'at-
 » tend » ! Goldwyn, touché de l'excès
 de son affliction, tâcha de le consoler
 par tout ce que l'amitié & la rai-
 son pouvoient lui suggérer ; le voyant
 un peu calmé, il l'engagea à étouf-
 fer son chagrin, pour ne pas troubler
 la fête par une nouvelle qui devoit
 nécessairement faire plaisir à ses amis.

La crainte qu'une trop longue ab-
 sence n'inquiétât la tendre Miss El-
 ford, ramena bientôt Davenport au-
 près d'elle. Olivia lui avoit promis sa
 main quand il reviendrait, & n'atten-
 doit que son retour pour recommencer
 la danse. N'ayant point été alarmée au
 moment où Davenport l'avoit quit-
 tée, elle ne découvrit pas d'abord le
 changement que quelques minutes
 avoient occasionné. Mais l'abattement

visible qui s'étoit répandu dans tout son maintien, malgré les efforts qu'il faisoit pour le cacher, n'échappa pas long - temps aux yeux pénétrants de l'amour. Elle s'aperçut que sa main trembloit, qu'il lui jetoit des regards tendres & mélancoliques; qu'il soupiroit, & qu'il redoubloit d'attentions pour elle: elle auroit bien désiré connoître la cause de ce changement, mais elle n'osoit s'en informer, de peur de trouver pour elle un plus grand sujet de tristesse. Cependant elle lui demanda plusieurs fois s'il ressentoit quelque peine secrète, & chaque fois il évitoit de lui répondre. Ses inquiétudes auroient augmenté, si Goldwyn, qu'elle regardoit de temps en temps, ne l'eût un peu rassurée par son maintien tranquille.

Plus Olivia s'efforçoit d'écarter le nuage qui obscurcissoit sa joie, & plus elle
elle

elle augmentoit le désespoir de son amant. Incapable de feindre plus longtemps, il la pria de se trouver, le lendemain de grand matin, dans le bocage, & ajouta que son bonheur dépendoit de cette condescendance. D'abord elle lui opposa des obstacles ; mais, le voyant prêt à éclater, elle lui promit de s'y rendre, ne soupçonnant point encore le motif qui l'engageoit à lui demander cette entrevue.

Dès la pointe du jour, Olivia courut à l'endroit indiqué, où Davenport l'avoit devancée. En s'approchant d'elle, il lui dit, d'un ton de voix qui annonçoit la douleur : „ Olivia, „ nous allons nous séparer „. Puis lui montrant la lettre de son père : „ Li- „ fez, ajouta-t-il, & voyez si j'ai tort „ de m'affliger. — Malheureuse ! je „ vois trop tard ma faute, je vois l'a- „ byme où je me suis plongée ! que ne

„ puis - je ramener le passé ! Ah , Da-
 „ venport , pour la première fois , j'ai
 „ du regret de vous avoir aimé „ ! Les
 mêmes angoisses oppressoient le cœur
 de Davenport : cependant il chercha à
 la rassurer ; il répéta les sermens de lui
 être fidelle ; il jura de ne jamais con-
 sentir aux desseins de son père ; & , à
 force de tendresse & de protestations ,
 il parvint à porter quelque consolation
 dans son cœur. Ils s'embrassèrent plu-
 sieurs fois ; jamais Olivia ne lui avoit
 paru plus belle & plus sensible : elle
 prenoit la main de son amant , la pres-
 soit contre ses lèvres , contre son cœur :
 „ C'est là , s'écria-t-elle , c'est là que
 „ vous régnerez sans partage Mais
 „ nous allons être séparés ! l'ab-
 „ sence brisera peut-être vos liens
 „ je ne vous verrai point pour m'en
 „ plaindre „ ! Les sanglots l'em-
 pêchèrent de continuer , & Davenport

mêla ses gémiffemens à ceux d'Olivia.

Cependant l'heure du déjeûner de Goldwyn approchoit , & les avertit de retourner à la maifon. Jusqu'alors , chacun s'y étoit rendu de fon côté ; mais , à préfent , ils marchèrent enfemble , n'ayant plus la force de réfléchir à l'imprudencce de leur conduite. Vane les vit entrer , & fourit : Monsieur & Madame Goldwyn n'y firent point attention , ils étoient habitués à les voir fe promener dans le jardin , & rien encore ne les avoit éclairés fur leur liaifon. Goldwyn s'aperçut bien de la triftelfe de Mifs Elford ; mais tous ceux qui connoiffoient l'aimable Davenport , étoient affligés de fon départ.



CHAPITRE IX.

EN rentrant chez M. Goldwyn, Olivia ne se rappeloit plus les sermens de Davenport, & ne voyoit que le moment qui alloit la séparer de lui pour jamais. Elle eut peine à se contraindre pendant le déjeûner; toutes les fois qu'elle jetoit un regard sur son amant, ses yeux se mouilloient de larmes, & son cœur pouffoit des soupirs. Enfin son infortune se peignit si vivement à son imagination, qu'elle tomba de sa chaise & s'évanouit. Davenport la reçut dans ses bras, &, oubliant toute autre considération, ne voulut pas permettre qu'on l'en arrachât. Goldwyn, frappé d'étonnement, vit alors qu'un sentiment plus vis que l'amitié caufoit le chagrin de sa pupille: il se rappela que la même scène eut

lieu lors de la blessure de Davenport, & fut surpris qu'il n'eût pas plutôt approfondi ce mystère. La crainte d'avoir manqué aux devoirs de sa charge lui donna des regrets; mais, ne voulant point éclater en ce moment, il se retira dans un coin de la chambre, où il prit un siège & se livra aux plus tristes réflexions. A la fin Olivia reprit l'usage de ses sens, mais ce fut pour mieux sentir son malheur. Ne doutant plus que cet accident n'eût instruit son tuteur de la cause de son mal, elle n'osa le regarder, & demanda la permission de se retirer dans sa chambre. Madame Goldwyn l'y accompagna, &, après avoir donné ses ordres pour qu'on veillât près de Miss Elford, elle retourna auprès de son époux.

Goldwyn, dans ce moment, paroïssoit être plongé dans une profonde rêverie. Quand sa femme eut repris la

place qu'elle occupoit habituellement ,
 il la regarda , poussa un profond soupir ,
 & lui dit : » Nous avons été aveugles
 » & imprudens ; ces enfans s'aiment ,
 » j'en ai la certitude par mille preuves
 » différentes dont je me rappelle trop
 » tard. . . . Quel parti prendre ? —
 » Rien ne peut empêcher cette cruelle
 » séparation. . . . Il est inutile à pré-
 » sent de songer à les ramener à la rai-
 » son ; mais nos conseils peuvent les
 » aider à soutenir courageusement leur
 » infortune. . . . Pauvre Olivia ! . . .
 » imprudent Davenport » ! Le bon
 Goldwyn ne put achever sans répandre des larmes.

La vertueuse épouse de Goldwyn ,
 fâchée de voir son mari en proie à
 tant d'inquiétudes , qui augmentoient
 encore par les reproches qu'il se faisoit
 à lui-même , fit tous ses efforts pour le
 rassurer. Le temps & l'absence , ajouta-

» t-elle , effaceront bientôt une passion
 » que l'habitude a fait naître ». Gold-
 wyn ne se rendit point à ce qu'elle put
 lui dire ; il connoissoit le cœur d'Olivia ,
 & il ne douta point que Davenport ne
 fût capable de la plus grande constance.
 Ils s'occupoient encore des moyens
 qu'ils inventeroient pour ramener la
 paix dans ces jeunes cœurs , lorsqu'ils
 virent paroître Olivia , & l'instant
 après Davenport. La joie de la faveur
 rétablie l'avoit fait voler sur ses pas ;
 ils ne soupçonnoient pas que Gold-
 wyn eût pénétré leur secret , & Daven-
 port se livra sans contrainte au plaisir
 de parler à sa tendre Olivia. Il saisit sa
 main , & il lui exprima combien son ac-
 cident l'avoit alarmé. » Je vois , lui dit
 » Goldwyn , que la frayeur ne vous a
 » point encore rendu la raison ; votre
 » empressement & vos transports m'en
 » sont garans. Qu'avez-vous ? jamais

» vous ne fûtes si agité ». Davenport rougit , Olivia étoit tremblante , & tous deux baissoient les yeux & gardoient le silence. Craignant une explication, Davenport alloit se retirer; mais Goldwyn l'engagea à prendre le thé avec lui, pour le conduire ensuite dans son cabinet, où il vouloit l'entretenir sur quelques arrangemens nécessaires à son départ.

Jamais silence ne fut mieux observé. Les deux amans n'osoient parler, de peur que l'émotion de leurs yeux ne les trahît, & Monsieur & Madame Goldwyn ne vouloient point augmenter leur trouble par des questions embarrassantes. Alarmée du motif qui pouvoit engager Goldwyn à s'entretenir avec Davenport, Olivia ne les vit pas sortir ensemble sans inquiétude. Dans ce moment, elle souhaita qu'il fût déjà à Londres; mais, l'instant d'après, ne pouvant soutenir les

tristes réflexions que faisoit naître ce souhait , elle quitta brusquement le salon , & courut dans sa chambre pour s'y livrer à l'excès de sa douleur. Madame Goldwyn , ne voulant point l'abandonner dans un moment si critique , la suivit , & , la trouvant noyée dans ses larmes : » Ah ! ma chère Olivia , s'écria-t-elle , ne me cachez pas la cause de votre chagrin ; ayez confiance dans une amie , dans une mère qui désire votre bonheur.... Parlez , mon enfant : j'accours pour soulager vos peines , & non pas pour les agraver par des leçons sévères ».

Rassurée par tant de bontés , Olivia se jeta aux pieds de sa bienfaitrice : » Pardonnez , ah ! pardonnez , lui dit-elle , oubliez le passé , & soyez dorénavant mon guide. Puissiez-vous rétablir dans mon cœur le calme dont je jouissois autrefois ? Mais ,

» hélas ! j'ai perdu ce bonheur par
 » mon imprudence..... Il est inutile
 » de vous cacher plus long-temps ma
 » foiblesse..... Pourrez-vous jamais
 » me la pardonner?.... Non, je ne
 » puis, je ne dois me flatter de tant
 » d'indulgence..... Comment sou-
 » tiendrai-je les regards de mon père,
 » de mon tuteur?.... Ah ! Madame,
 » je n'ose plus vous donner le ten-
 » dre nom de mère. — Vous n'avez
 » rien à craindre de la colère de mon
 » époux, si dorénavant vous êtes plus
 » sincère, & que vous vous laissiez
 » conduire par ceux qui vous aiment ;
 » mais, si vous dédaignez une autre
 » fois nos conseils, comptez qu'une
 » seconde offense ne seroit pas si ai-
 » sément pardonnée ». Olivia promet
 de ne plus rien entreprendre sans l'a-
 veu d'une si tendre amie, &, pour lui
 donner une preuve de sa sincérité, lui

raconta toutes les particularités de sa liaison avec Davenport. Avec la même ingénuité, elle lui témoigna sa crainte de ne pouvoir jamais surmonter une passion qui la maîtrisoit, & avoua que son bonheur dépendoit de la constance de Davenport. Madame Goldwyn l'écoutoit, & ne lui fit aucun reproche. La peine que souffroit Olivia la punissoit assez, sans qu'elle ajoutât ses reproches à ceux que se faisoit la belle orpheline. Après avoir tâché de la tranquilliser, elle se retira pour rendre compte à son mari de la conversation qu'elle avoit eue avec Olivia. Goldwyn, de son côté, avoit parlé à Davenport, & l'avoit trouvé aussi disposé à lui avouer son attachement, mais plus résolu à le défendre. Il dit à Monsieur Goldwyn qu'il avoit aimé Olivia depuis l'enfance, & qu'il l'aimeroit, jusqu'à la mort; il chercha à

l'excuser en se chargeant du blâme qu'elle pouvoit mériter. Il dit qu'Olivia n'avoit jamais consenti à lui parler en particulier, sans la plus grande répugnance, & que souvent elle lui avoit reproché la dissimulation dont il la forçoit d'user vis à vis des seuls amis que la providence lui avoit accordés. M. Goldwyn lui reprocha, d'abord avec douceur, de l'avoir trompé, & lui représenta ensuite les malheurs où cette liaison l'entraîneroit : „ Jamais, lui dit-il, vous ne
 „ devez vous flatter de la faire ap-
 „ prouver à votre père. Sans doute il
 „ vous abandonnera à votre mauvais
 „ sort, si vous persistez à lui désobéir. Quoiqu'Olivia soit pauvre &
 „ d'une naissance obscure, je ne per-
 „ mettrai jamais qu'elle renonce à la
 „ dignité de son sexe, en écoutant
 „ un jeune-homme qui n'osera l'a-
 vouer

» vouer ouvertement pour sa femme,
 » Ainsi, guérissez-vous de cette folle
 » passion, ou j'en avertirai votre
 » père. Je renonce à la fortune, aux
 » avantages de mon rang, s'écria Da-
 » venport en se précipitant aux ge-
 » noux de Goldwyn; foyez moins
 » sévère que celui qui me donna nais-
 » sance pour me tyranniser. Accor-
 » dez-moi la main d'Olivia, & me
 » rendez le plus heureux des hom-
 » mes. J'écarterai la misère par une
 » honnête industrie, & je trouverai
 » dans la médiocrité, dans la posses-
 » sion du cœur d'Olivia, des trésors
 » plus précieux que ceux qu'on me
 » destine aux dépens de mon bonheur.
 » — Vous parleriez différemment, si
 » vous connoissiez le monde: ne faites
 » point de tels sacrifices, ils seroient
 » suivis de cuisans regrets ».

Ce conseil si sage parut à Daven-
Partie I. E

port une cruauté inouïe ; & , ne pouvant inspirer à son tuteur l'enthousiasme de sa passion , il le quitta , en l'assurant qu'aucune autorité sur la terre ne pourroit rompre la foi qu'il avoit jurée à sa maîtresse. Goldwyn le rappela , & lui fit promettre de ne rien tenter à son insu sur la liberté de sa pupille , & surtout de ne point entretenir une correspondance avec elle ; qu'alors , & à cette seule condition , il s'intéresseroit en sa faveur auprès du Lord Davenport , s'il en avoit besoin.

L'artifice dont Goldwyn fit usage pour calmer la fougueuse passion d'un jeune-homme , inspira tant d'espoir à Davenport , qu'il se soumit à tout ce qu'il exigea de lui ; il souffrit même patiemment la contrainte où il étoit , de ne voir Olivia qu'en présence de son précepteur. Mais leurs regards sup-

pléoient à tout ce qu'ils auroient désiré de se dire ; & ce langage muet, tout foible qu'il étoit pour un moment si intéressant, les consola cependant, par la certitude de ne plus déplaire aux deux personnes qu'ils estimoient autant qu'ils en étoient aimés.



C H A P I T R E X.

LE moment terrible approchoit où le malheureux Davenport alloit être séparé de son digne tuteur & de sa chère Olivia. Pas un instant ne lui fut accordé pour lui dire, pour lui assurer combien son départ lui déchiroit le cœur. Déjà les chevaux de poste l'attendoient, & Davenport, immobile sur sa chaise, n'avoit point la force de se lever. Goldwyn, sa femme, & Olivia, gardoient un profond silence; Davenport leur jeta des regards douloureux. Ne pouvant plus long-temps retenir ses larmes, Olivia se précipita dans les bras de Madame Goldwyn, & fit des plaintes amères, entrecoupées de sanglots. Cette scène pouvoit devenir funeste à Davenport, dont la raison commençoit à s'égarer. Gold-

wyn l'entraîna dans la cour , & le força de monter dans la voiture ; ensuite il retourna pour secourir l'infortunée Olivia , dont l'état inspiroit la plus tendre pitié. Ils n'employèrent alors , ni les conseils , ni d'autres moyens de consolation qui auroient été inutiles ; ils lui laisserent , au contraire , la liberté de s'abandonner à toute sa tristesse : mais , quand l'excès du chagrin eut épuisé ses larmes , & qu'Olivia eut recours à l'amitié , ils n'épargnèrent rien pour rétablir le calme de son ame.





C H A P I T R E X I.

Q U I T T O N S un moment Olivia , & suivons son malheureux amant dans la Capitale de la Grande - Bretagne. Dès qu'il fut arrivé chez son père , il eut ordre de passer dans son appartement. Il y trouva Lord & Lady Davenport , qui le reçurent avec des témoignages de tendresse auxquels Davenport n'étoit point accoutumé. Sa sœur & son frère aîné sembloient avoir aussi oublié leur fierté & leur indifférence , pour le féliciter sur son retour dans la maison paternelle , & firent même l'éloge de la noblesse de son maintien & de l'agrément de sa personne. Lord Davenport lui serra plusieurs fois la main , & lui remit son brevet de Cornette , avec la promesse d'augmenter ses appointemens de deux

cents livres sterlings , s'il continuoit à être satisfait de sa conduite.

Il n'est pas surprenant que Davenport , accueilli d'une manière si distinguée par des parens dont il redoutoit la sévérité , n'eût oublié un moment le chagrin qu'il avoit eu de quitter Olivia , pour se livrer au plaisir qu'un si heureux changement lui faisoit éprouver. Mais , s'il eût alors pénétré le motif de tant de caresses , si l'avenir se fût dévoilé à ses yeux , son cœur auroit frémi à la vue des maux innombrables que cette réception lui préparoit.

Après une semaine de séjour dans Londres , l'aimable Davenport eut ordre d'accompagner son père dans la cité. Chemin faisant , il lui fit part du projet qu'il avoit d'aller dîner chez un de ses amis , qui , depuis long-temps , désiroit de voir si la renommée , en

parlant avantageusement de son fils, n'avoit point exagéré ses éloges. Ce piège réussit à merveille. L'amour propre de Davenport se sentoît flatté par un compliment si adroit ; aussi se promettoit-il bien de ne rien épargner pour justifier la bonne opinion qu'on avoit déjà de son mérite. Lord Davenport l'instruisoit alors, que cet ami se nommoit Maynard, étoit veuf, & jouissoit d'une fortune immense, qu'il augmentoit chaque jour par le commerce ; qu'il avoit une fille, son unique héritière, qu'on croyoit être destinée pour épouse à un Duc, qui recherchoit depuis long-temps l'alliance de ce respectable Négociant.

La voiture s'étant arrêtée dans ce moment, devant la porte de Maynard, Lord Davenport n'en dit pas davantage. Ils traversèrent un grand vestibule, où se trouvèrent plusieurs

laquais à la livrée du maître de la maison ; de là , ils entrèrent dans un appartement richement meublé , où Maynard & sa fille les reçurent avec cet empressement qu'on témoigne aux personnes d'un rang supérieur que l'on est flatté de recevoir.

Malgré la foule d'amans que la fortune de Miss Maynard attiroit sur ses pas , son cœur avoit conçu un penchant irrésistible pour l'aimable Davenport. Elle l'avoit vu lorsqu'il n'étoit qu'enfant ; dès lors , elle le préféroit à tous ceux de son sexe. Quand elle fut parvenue à l'âge où son père songeoit à la marier , elle lui témoigna son désir d'avoir Édouard Davenport pour époux. M. Maynard , ne pouvant rien refuser à une fille qu'il aimoit , chercha aussi-tôt l'occasion d'en parler au Lord Davenport. Celui-ci , trop heureux de procurer à son fils

E v

un si riche parti, accepta la proposition, & fixa le jour de la célébration du mariage immédiatement après l'arrivée de son fils. Ces arrangemens avoient eu lieu à l'insu des deux personnes les plus intéressées à en être instruites. Maynard ne douta pas que sa fille n'y consentît; mais il n'étoit pas assuré de même des sentimens d'Édouard Davenport. C'est ce qui l'avoit engagé à le traiter si favorablement, & ce fut le même motif qui procura à Davenport la réception distinguée que lui firent sa mère, son frère, & ses autres parens.

Quoique Miss Maynard ne fût point une rivale dangereuse par les charmes de sa figure, elle possédoit assez d'agrémens pour subjuguier un cœur qui n'eût point été prévenu en faveur d'un autre objet. Elle étoit d'une taille petite, mais élégante, & ses mou-

vemens étoient gracieux. Ses traits exprimoient la gaîté, & ses yeux annonçoient plus de vivacité que de tendresse. N'ayant aucun soupçon qu'on lui destinoit Davenport, elle se livra sans contrainte au plaisir de le voir, & fut d'autant plus aimable, qu'il paroïssoit goûter son naïf enjoûment. Bientôt il fit une attention particulière à tout ce qu'elle disoit; il louoit sa voix quand elle chantoit, admiroit ses progrès sur le forté-piano, & lui adressoit souvent des complimens flatteurs sur la facilité & la précision avec lesquelles elle s'exprimoit en françois & en italien.

Lord Davenport, satisfait de cette première entrevue, fit appeler, le lendemain matin, son fils dans son cabinet; &, après l'avoir entretenu de choses indifférentes, il lui demanda son opinion sur Miss May-

E vj

nard. Flatté de la distinction que lui avoit témoignée la riche héritière dont tant de jeunes Seigneurs briguoient un regard favorable, il en parla avec éloge. » Tu es le plus heureux des mortels, lui dit son père en se levant avec transport; puis, l'embrassant à diverses reprises, tiens, continua-t-il, voilà cent guinées, dépense-les en habits : je cours avertir ton beau-père futur que nous célébrerons les noces quand il le jugera à propos ».

Étonné & confus, Davenport n'eut pas la force de repliquer. Son père, ne sachant pas qu'il portoit un coup mortel dans le cœur de son fils, attribua son silence au plaisir que lui causoit un bonheur inattendu. Il le quitta en lui ordonnant d'aller chez Miss Maynard pour la remercier d'une si flatteuse préférence. Ce ne fut pas

encore le moment de lui obéir; car, à peine Davenport fut libre de réfléchir à la nouvelle qu'il venoit d'apprendre, qu'il vit avec horreur le danger de sa situation. » Olivia, ma
 » chère Olivia, s'écria-t-il : puis-je
 » l'abandonner, puis-je me lier à une
 » autre que toi ! J'entends tes repro-
 » ches, je vois tes larmes. Non, je
 » ne t'obéirai pas, père barbare ! Je
 » préfère l'indigence, à la honte d'a-
 » voir trahi ma foi ».

A ces réflexions en succédèrent d'autres, qui le plongèrent dans un nouvel embarras. Comment faire renoncer son père à un dessein qu'il avoit médité depuis long-temps ? Comment faire consentir à Goldwyn qu'il épouse Miss Elford à l'insu de ce père, dont les ordres étoient autant de décrets ? Accablé par le chagrin, déchiré par les remords, flottant tour à tour entre

la crainte & l'espérance, il formoit des projets qu'il détruiſoit auffi-tôt par d'autres réſolutions.

Incertain ſur le parti qu'il avoit à ſuivre, il réſolut de tout attendre de la providence, dont Goldwyn lui avoit enſigné à reſpecter le pouvoir. Ce fut dans ce moment critique qu'il ſentit combien la religion conſole ceux qui cherchent dans ſes préceptes un guide pour leur conduite, & qu'il trouva enfin le courage d'obéir à ſon père.

Soumis à la volonté de ſes parens, l'infortuné Davenport diſſimula ſon chagrin, & conſentit qu'on fixât le jour pour le mener à l'autel. Soixante mille livres ſterlings de dot, & le cœur d'une femme qui avoit attiré les vœux d'une cour brillante, lui paroifſoient un bien foible dédommagement du ſacrifice qu'il faiſoit en

renonçant à l'espoir de posséder Olivia. Maynard, au comble de ses vœux, n'épargna ni peines ni soins pour célébrer ce mariage avec éclat. Équipages élégans, meubles somptueux, maison superbe, bijoux, vaisselle magnifique, attendoient les époux à leur retour de la cérémonie, qui séparoit pour toujours deux amans unis par les plus tendres liens. Davenport fut un moment ébloui par l'opulence qui l'environnoit; &, tandis qu'Olivia gémissoit, il se livroit aux scènes brillantes que des plaisirs nouveaux lui offroient au commencement de son mariage.

Maître à vingt ans d'une immense fortune, libre de se livrer sans contrainte à toutes ses fantaisies, doit-on s'étonner que Davenport ait été flatté, pendant quelques mois, d'avoir tant de moyens de satisfaire

sa vanité? Abandonnons-le au prestige qui l'aveugloit, & retournons aux paisibles foyers du respectable Goldwyn.





C H A P I T R E X I I .

LA solitude de ce lieu champêtre servoit à nourrir la tristesse d'Olivia. En vain se flattoit-elle d'oublier par l'absence l'objet qui caufoit son tourment ; l'absence augmentoit sa passion pour lui , & redoubloit ses peines. La crainte d'offenser ses dignes tuteurs lui fit dévorer en silence le chagrin qui l'accabloit : elle évita même de prononcer son nom , mais elle trouvoit son image dans tous ceux qui l'avoient aimé. Mélancolique & rêveuse , elle parcourroit les endroits où ils avoient été ensemble ; le cabinet du jardin , où elle avoit reçu l'aveu de son amour , devint son séjour favori. Souvent elle croyoit entendre le son de sa voix ; au moindre mouvement des feuilles , elle se flattoit qu'il alloit se présenter

à ses yeux. Dans ses promenades solitaires , elle tiroit de son sein le portrait de son amant , lui adressoit le langage le plus tendre , & finissoit toujours par l'arroser de ses larmes. Telle fut la situation d'Olivia dans le temps où son amant l'avoit sacrifiée à l'autorité d'un père.

Au milieu de toutes les peines qui déchiroient le cœur d'Olivia , la plus insupportable pour elle étoit l'hommage que lui offroit l'objet de toute sa haine. Vane n'avoit point renoncé à l'espoir de l'attendrir en sa faveur. L'absence de son rival l'encourageant à redoubler de soins , il faisoit toutes les occasions où il pouvoit témoigner à Miss Elford combien il aspirait à s'en faire aimer. Goldwyn & sa femme voyoient ce changement avec plaisir ; ils s'en promettoient les plus grands avantages pour leur pupille ,

par la confiance que Vane leur avoit faite, de proposer sa main à Miss Elford dès qu'il seroit maître d'en disposer à son gré.

Cependant ils s'apercevoient bien , aux ravages que le chagrin avoit faits sur les charmes d'Olivia , qu'elle nourrissoit encore pour Davenport une passion qui s'opposeroit toujours aux desseins de Vane. Ordonner de l'oublier, c'étoit compromettre en vain son autorité : l'engager , par des conseils, à renoncer à l'espoir que lui avoit donné ses sermens , étoit également inutile ; ils se consultoient sur les moyens qu'ils pouvoient employer pour éteindre dans son cœur le feu qui la consumoit , lorsqu'ils reçurent une lettre de Mylord Davenport , qui leur fit part du mariage de son fils.

Pendant quelques minutes , ils se regardèrent en silence , & , prenant

tour à tour la lettre pour la relire ,
 leur étonnement augmenta à mesure
 qu'ils s'aflurèrent de la vérité. » Com-
 » ment apprendrons-nous cette nou-
 » velle à Olivia? demanda Madame
 » Goldwyn à son mari. Cherchons
 » un moment favorable , de peur que
 » trop de précipitation ne lui devienne
 » funeste : elle gémira pendant quel-
 » ques jours , mais sa vanité & le mé-
 » pris lui feront ensuite oublier un
 » perfide qui l'a sitôt oubliée ». Quoi-
 que Goldwyn ne se fût jamais flatté
 que Davenport pût vaincre le préjugé
 de ses parens sur une mésalliance , le
 changement subit de son élève lui
 déplut , parce qu'il y voyoit une lé-
 gèreté dont il ne l'auroit jamais soup-
 çonné capable.

Le même jour de la réception de
 la lettre , Goldwyn étant dans le salon ,
 où sa femme & Olivia s'occupaient à

broder, il leur dit qu'une nouvelle, qu'il avoit peine à croire, se débitoit dans le village; qu'on lui avoit assuré qu'Édouard Davenport épousoit l'unique héritière d'un riche Négociant. Olivia pâlit, quelques larmes s'échappèrent de ses yeux, & mouillèrent son ouvrage. Aussi-tôt Goldwyn changea de sujet de conversation, & Olivia se coucha dans une agitation d'esprit qui ne lui permit pas de jouir des douceurs du repos. Le lendemain, pendant le déjeuner, Goldwyn s'étant procuré un Journal où le mariage de Davenport avoit été annoncé, entre autres articles, il lut celui-ci : *On vient de célébrer le mariage de l'honorable Édouard Davenport avec l'aimable Miss Maynard, héritière d'une fortune qu'on évalue à deux cent mille livres sterlings.* Grand Dieu! s'écria Olivia levant les mains au ciel, vous

m'avez réservé ce malheur, pour me punir d'avoir manqué à mon devoir. Puis, s'adressant à Goldwyn & à sa femme : » Pardonnez ma foiblesse, » leur dit-elle, ces larmes sont les » dernières que m'arrachera mon espoir évanoui. Dorénavant rien ne » pourra m'écarter de vos conseils ; » je me soumets à tout ce que vous » exigerez de votre malheureuse fille ». Le désespoir d'Olivia, ses plaintes, les maux qui l'accabloient, pénétrèrent vivement le cœur des deux époux. Madame Goldwyn la ferroit contre son sein ; Goldwyn tâchoit de la consoler par l'espoir d'un avenir plus heureux ; enfin ils n'épargnèrent ni soins ni caresses pour diminuer le chagrin qui oppressoit son cœur.

Dans ces entrefaites, le père de Vane mourut. Par son testament, il

recommanda à son fils de consulter l'honnête Goldwyn sur toutes les actions de sa vie ; & , par un sentiment de reconnoissance , il légua à ce digne précepteur deux cents livres sterlings de rente. A la sollicitation du jeune Vane , Goldwyn l'accompagna pour l'aider à recueillir la riche succession de son père. Tous deux prirent congé d'Olivia , l'un en lui faisant sentir qu'il la reverroit bientôt , & l'autre en redoublant ses instances auprès d'elle , d'oublier un perfide qui l'avoit si cruellement offensée.

Au retour de Goldwyn , Olivia lui donna une preuve que ses conseils n'avoient point été négligés. Un jour qu'il étoit seul dans son cabinet , elle lui fit demander la permission de l'entretenir sans témoins. « Je viens vous prier , lui dit - elle en rougissant , d'envoyer ce paquet à son adresse.

» — Quoi ! vous écrivez à Daven-
 » port ? — Non , mais je lui rends un
 » portrait que j'ai eu la foiblesse d'ac-
 » cepter , dans un temps où je l'ai
 » cru digne de cette faveur. Je
 » tremble qu'en ajoutant par cet aveu
 » aux fautes dont je suis coupable ,
 » vous ne trouviez plus d'excuses pour
 » mon pardon. Ah ! combien cette
 » confiance accroît mon estime ! Ne
 » craignez rien , ma chère enfant , la
 » démarche que vous faites aujour-
 » d'hui m'assure de votre repentir :
 » puisse le Ciel exaucer les vœux que
 » je fais ! Votre bonheur & votre
 » repos vont être la récompense de
 » ce sacrifice volontaire ». Ensuite il
 fit l'éloge de sa prudence & de sa dé-
 licatesse , & lui promit de s'acquitter
 sur le champ de la commission dont
 elle l'avoit chargé. » Ajoutez à vos
 » bontés , reprit Olivia en soupi-
 » rant ,

« rant , celle d'assurer Davenport que
 « je désire qu'il soit toujours heu-
 « reux ».

L'effort généreux qu'avoit fait Olivia pour maîtriser un penchant qui faisoit son malheur , fut suivi d'une récompense qu'on n'obtient qu'en pratiquant la vertu. Les roses de la santé recommencèrent à colorer son visage , la sérénité reparut sur son front , le sourire embellit de nouveau ses lèvres vermeilles , & l'aimable gaîté fit renaître les grâces de son maintien. Cet heureux changement fut l'ouvrage d'une véritable piété. Olivia , qui , dès son enfance , avoit éprouvé l'influence paisible de la religion , y trouva des consolations qu'aucune puissance humaine n'auroit pu lui faire goûter..... Malheur à ceux qui négligent d'enseigner à la jeunesse les devoirs importans de la religion ! C'est

Partie I.

F

à cet oubli que nous devons tous les
 maux qu'entraîne le vice, & tous les
 regrets qui en résultent, lorsque la rai-
 son nous a fait connoître nos erreurs.



CHAPITRE XIII.

LA paix & la tranquillité régnoient alors dans cette respectable famille, & Goldwyn jouissoit du changement heureux qui s'étoit fait dans le cœur de sa pupille. Déjà plusieurs mois s'étoient écoulés depuis le départ de Vane, & l'on s'en occupoit au moment où l'on vit arrêter devant la maison du Recteur un équipage élégant. Un jeune-homme vêtu de noir en sortit, traversa rapidement la cour, & ouvrant brusquement la porte de la salle où Goldwyn étoit à table avec sa famille, y entra sans se faire annoncer. C'étoit Vane, qui, ne pouvant souffrir d'être plus long-temps éloigné de l'objet de ses vœux, venoit lui offrir sa main. Il salua Monsieur & Madame Goldwyn d'un air satisfait, puis, se

tournant vers Olivia, il l'approcha avec un respect mêlé de crainte : elle lui adressa la parole en souriant, & lui fit plusieurs questions avec un air d'aisance qui lui prouvoit que son retour imprévu ne lui avoit causé aucune émotion défavantageuse.

Goldwyn & sa femme témoignèrent à Vane le plaisir qu'ils avoient de le voir parmi eux, en l'engageant à y rester pendant quelques jours. C'étoit remplir les souhaits de son cœur ; aussi accepta-t-il leur offre avec empressement. Ne voulant rien négliger pour se rendre agréable à celle dont la possession devenoit nécessaire à son bonheur, il inventa toute sorte de moyens pour lui plaire. Sachant qu'elle aimoit la promenade, il la conduisoit chaque jour, avec Madame Goldwyn, dans sa voiture, pour lui montrer les endroits de la Province où la nature

offroit des scènes intéressantes. L'habitude d'être ensemble, & les soins répétés qu'il eut d'étudier les goûts d'Olivia, la rendirent plus sensible à tant de preuves d'attachement. Dès que Vane s'en aperçut, il instruisit Monsieur & Madame Goldwyn de ses intentions, & leur demanda leur appui pour faire accepter à Olivia sa proposition de l'épouser. Une offre si généreuse ne pouvoit qu'être agréable à un tuteur, à une amie, qui regardoient Olivia comme leur enfant d'adoption. Aussi ne négligèrent-ils rien pour faire comprendre à Miss Elford l'importance d'une telle alliance, & la noblesse du procédé de Vane, qui ne s'étoit jamais démentie, malgré qu'il eût eu à se plaindre de son indifférence. Olivia pâlit lorsqu'on lui fit la proposition des'unir à l'ennemi de Davenport. L'idée de prendre d'autres en-

gagemens réveilla dans son cœur le souvenir qu'elle avoit juré à Davenport une fidélité éternelle. . . . Mais cet amant volage l'avoit abandonnée. . . . il lui avoit donné l'exemple de l'inconstance. . . . Elle pouvoit à présent s'armer contre un retour en sa faveur, en formant des liens sacrés. Ces réflexions l'occupèrent si fortement, qu'elle n'eut pas la force de répondre autrement que par ses larmes. Goldwyn connoissant la source qui les faisoit couler, interpréta son silence en faveur de Vane, & l'encouragea à poursuivre son projet.

La franchise de Goldwyn engagea Vane à lui parler sans détour. » Je n'ignore pas, lui dit-il, que Miss Elford a été sensible aux hommages de Davenport ; j'avois formé souvent le dessein de vous en avertir, mais la crainte de me rendre odieux m'a

» forcé de garder le silence sur une
 » liaison qui ne pouvoit rien produire
 » d'heureux pour votre pupille. Au-
 » jourd'hui , ma conduite doit lui
 » prouver que je n'étois pas le vil ef-
 » pion de ses démarches, mais l'ami
 » sincère qui gémissoit de ne pouvoir
 » garantir du piège qu'elle tendoit à
 » son propre bonheur ».

Cette conversation acheva de con-
 vaincre Goldwyn combien sa pupille
 seroit blâmable, si elle refusoit un
 époux qui méritoit toutes ses affec-
 tions. Il fit tant d'éloges de ses ver-
 tus, de son désintéressement, & de
 sa raison, qu'Olivia céda enfin, &
 permit à Vane d'espérer qu'elle ne
 dédaigneroit pas ses vœux. Il n'en
 falloit pas davantage pour se flatter
 qu'en redoublant d'égards, il ob-
 tiendrait à la fin une promesse solen-
 nelle. Ne pouvant plus lui refuser cette

satisfaction, Olivia consentit, quelque temps après, à lui donner sa main, le jour qu'elle auroit accompli sa dix-neuvième année.

Jamais événement heureux n'inspira une joie plus vive que celle de l'aimoureux Vane, qui voyoit ainsi l'aurore de son bonheur. L'époque de ce grand jour devant bientôt avoir lieu, il envoya commander à Londres les bijoux, les équipages, & tout ce qui pouvoit flatter la vanité d'une jeune femme. La terre qu'il comptoit habiter, & qu'on appeloit *Vane-Grove*, n'étant point meublée dans le goût moderne, il y fit changer tous les ameublemens, & rendit le château, le parc & les jardins, un séjour délicieux.

Pendant que Vane s'occupoit à orner la respectable demeure de ses ancêtres, Goldwyn observoit attentivement la conduite de sa pupille. Il

avoit à craindre qu'un sentiment de tendresse pour Davenport existât encore dans son cœur, & qu'il troublât dans la suite son union. Voyant qu'elle prononçoit son nom avec indifférence, & qu'elle entendoit parler de son mariage sans émotion, il en augura qu'elle étoit entièrement guérie de sa malheureuse passion. Dès lors, il annonça son prochain hymen à toutes les personnes de sa connoissance, & permit qu'elle reçût les visites de félicitation. Il écrivit, de sa part, à Miss Pelham, & l'invita à se rendre aux noces de son amie, pour l'accompagner ensuite avec lui, sa femme & Miss Creswell, au château qu'Olivia iroit habiter immédiatement après son mariage. Olivia, qui ne s'occupoit guère des soins frivoles de la parure, demandoit, de son côté, à Miss Pelham, qu'elle lui choisît les

étoffes pour ses robes de noce, & tous les autres ajustemens que l'usage oblige à demander. Miss Pelham, qui n'avoit point un esprit aussi solide que son amie, remplit cette commission avec joie, & le soin qu'elle prit d'envoyer aussi-tôt à Olivia ce qu'elle lui avoit demandé, prouva combien elle se plaisoit à lui faire admirer son goût. Après une longue liste des noms de toutes les parures à la mode, elle la grondoit d'avoir si long-temps gardé le secret sur la personne qu'elle aimoit, & la félicitoit de ce que, la veille de ses noces, elle vouloit bien l'honorer de sa confiance.

A mesure que les heures fugitives avançoient le moment où la belle Olivia alloit donner sa foi au généreux Vane, les remords de l'avoir méconnu élevoient dans son cœur les plus vifs regrets. Elle n'avoit pas le

pouvoir de l'aimer avec la même ardeur qu'elle avoit aimé Davenport ; mais un sentiment plus solide suppléoit à la tendresse qu'il n'avoit pu faire naître , & de laquelle il se rendoit si digne. Parmi les reproches qu'elle se faisoit , celui de mériter ses soupçons par l'inconséquence de sa conduite passée , l'engagea à témoigner à Vane son inquiétude sur ce qu'il ne s'autorisât , dans la suite , de ses fautes , pour n'avoir pas de confiance dans son attachement pour lui : „ Je „ ne vous ai point rendu justice , lui „ dit-elle , & je sens vivement ce tort ; „ mais je redoutois vos regards péné- „ trans , parce que j'avois malheureu- „ sement trop raison de les craindre „. Vane ne lui laissa point achever un discours qu'elle ne lui tenoit que pour se justifier ; il se jeta à ses pieds , & , par les protestations les plus tendres ,

il la conjura de ne jamais lui rappeler ce qu'il avoit oublié lui-même.

Par cet aveu ingénu, Olivia rassuroit toutes les appréhensions de son amant, & bannissoit tous ses soupçons. L'hymen sembloit ne leur préparer que des chaînes de roses. Mais peut-on juger de l'avenir sur des apparences flatteuses? Trop souvent la plus brillante perspective est couverte en un moment de nuages épais, & le noir chagrin vient aujourd'hui surprendre un cœur qui se livroit hier au doux espoir de la prospérité.



CHAPITRE

C H A P I T R E X I V .

LE jour solennel étoit enfin arrivé , où la belle Miss Elford alloit combler les vœux de son amant. L'impatience de Vane lui avoit fait devancer l'aurore , & déjà Miss Pelham , qui s'étoit rendue , la veille , chez Monsieur Creswell , cherchoit à relever , par une parure élégante , les charmes de la belle fiancée. Madame Goldwyn & sa fille aînée préparoient les corbeilles de fleurs qu'on lui présenteroit à son retour de l'église. Vane , Goldwyn , & Monsieur Creswell qui lui servoit de père en cette occasion , ayant fait avertir qu'ils attendoient la fiancée pour la conduire à l'autel , Olivia , pâlit , & , se jetant au cou de Madame Goldwyn , elle s'écria : » Je sens com-

» bien il est affreux de m'arracher

Partie I.

G

» d'auprès de vous ». Miss Pelham voulant épargner à son amie une scène trop touchante : » Vous êtes fort à » plaindre , lui dit - elle ; un homme » jeune & bien fait vous rend maîtresse » de cinq mille livres sterling de » rente ; il est sûr que ce malheur doit » vous affliger ».

Les faillies & l'humeur enjouée de Miss Pelham ayant produit l'effet qu'elle désiroit , Madame Goldwyn prit Olivia par la main , & la conduisit dans le salon , où toute la compagnie étoit déjà assemblée. Vane accourut au devant de Miss Elford , & fut étonné de la voir si belle. Quoiqu'elle n'eût pas besoin d'ornemens pour relever ses attraits , la parure donnoit à sa personne un air intéressant , qui la rendoit plus touchante. Une troupe de villageois bordoit le chemin par où la noce devoit passer , & témoignoit par

leurs cris la joie qu'ils avoient du bonheur d'Olivia , qui , par sa douceur & sa bienfaisance , avoit obtenu le titre flatteur de *mère des pauvres*. Goldwyn officia dans cette occasion avec une dignité mêlée de tristesse ; la réflexion sur ce qu'il accordoit à un époux le droit de lui enlever l'enfant de ses affections , éleva dans son cœur un sentiment douloureux. Après la cérémonie finie , Olivia reçut , suivant l'usage , les complimens de ses amis , & jusqu'alors elle n'avoit point donné le moindre signe d'attendrissement ; mais lorsqu'elle embrassa son digne tuteur , le généreux Goldwyn , elle donna un libre cours à ses larmes ; & , sans craindre la présence de son époux , elle lui témoigna ses regrets d'être au moment de s'en séparer. Ce nuage fut bientôt dissipé par les secours des amis d'Olivia. Le retour de l'église fut

célébré avec les mêmes expressions de plaisir, & par-tout on jetoit des fleurs sur le passage de la nouvelle mariée. Après le déjeûné, on convint de partir pour le château de Vane, & ce départ offrit une nouvelle scène de joie & de chagrin. Les enfans de Goldwyn, les élèves, les domestiques versôient des pleurs au moment où l'on avertit Madame Vane qu'on attendoit ses ordres pour se rendre à Vane-Grove. Elle-même ne pouvoit se résoudre à quitter les lieux chéris de son enfance, & ressentoit la plus vive douleur. Enfin, après avoir épuisé tous les prétextes pour y prolonger son séjour, elle fit ses adieux, & monta en voiture avec son époux.

Vane reçut Olivia dans le château qui devoit dorénavant lui servir de demeure, avec un faste qui annonçoit l'opulence dont elle alloit jouir. Tous

ses vassaux l'attendoient dans le vestibule , & par-tout on entendoit les éloges qu'on donnoit à son choix. Rien ne fut épargné pour rendre ses noces aussi gaies que splendides , & toute la compagnie fut satisfaite des attentions du jeune époux d'Olivia.

Après le dîné , Vane conduisit son épouse & les convives dans les appartemens du château. Olivia ne put résister à un sentiment de plaisir , en réfléchissant qu'elle alloit être la maîtresse de tant de richesses , & qu'elle en devoit la possession à celui dont elle avoit si long-temps dédaigné les hommages. Elle regardoit son époux d'un air attendri , & , dans ce moment , il lui paroissoit supérieur à un sexe dont toutes les démarches sont généralement dictées par des vues ambitieuses ou fordides. Ce fut en entrant dans un petit appartement destiné

uniquement pour elle , qu'elle retrouvoit , dans la simplicité & dans l'élégance des meubles , les soins d'un amant & l'attention d'un époux. Dès ce moment , ces deux noms furent confondus , & l'amour les rendit alors également chers à son cœur. Une bibliothèque choisie , des fleurs , des plantes rares & odoriférantes , des volières garnies d'oiseaux de toute espèce , un forté-piano d'une composition particulière , & tous les autres meubles qui pouvoient flatter la vue , ornoient ce petit appartement.

Enchantée de tant de soins obligans , Olivia céda aux sensations délicieuses qui s'élevoient dans son ame. » Enseignez - moi , dit - elle à » Goldwyn , comment j'ai mérité une » si rare faveur , ou plutôt enseignez- » moi l'art de conserver le cœur d'un » époux qui me donne une preuve si

» sincère de ses sentimens. — Le désir
 » de les mériter , m'est garant que
 » vous les conserverez ». Vane baïsa
 la main de sa femme avec transport ,
 & lui dit qu'il n'avoit jamais éprouvé
 un plus délicieux moment , que celui
 où elle lui donnoit une marque si
 visible de satisfaction. Miss Pelham
 leur dit , en riant , de finir un dia-
 logue si touchant ; parce qu'elle se
 sentoît peu disposée à célébrer ce jour
 par des larmes d'attendrissement.



 C H A P I T R E X V .

PENDANT quelques jours , la joie & le plaisir sembloient avoir fixé leur séjour dans la charmante retraite de Vane-Grove. Le départ de Monsieur & Madame Goldwyn troubla un peu la paix dont leur Olivia jouissoit. L'espérance de la revoir bientôt les consola d'une séparation qu'ils ne pouvoient éviter , & la société d'Éliza Pelham & de Fany Creswell , dissipa insensiblement le nuage qui obscurcissoit les jours brillans de leur amie.

Tandis qu'Olivia reçoit & rend les visites des douairières , des Mifs surannées & des jeunes Mifs des environs de la terre de Vane ; tandis que les unes & les autres la caressent , la critiquent , & lui envient son bonheur ; tandis enfin , que Miss Pelham

se divertit, le soir, à imiter leurs manières antiques, leurs complimens ridicules, occupons-nous de Goldwyn, de Davenport, & d'autres sujets non moins intéressans.

Qu'on se rappelle qu'Olivia, par une résolution héroïque d'oublier son perfide amant, avoit confié le portrait de Davenport à son tuteur. Celui-ci le renvoya à Davenport, la veille du jour qu'Olivia alloit être unie à Vane. Dans la lettre qui accompagnoit le portrait, il lui fit part de cet heureux événement, & lui fit des éloges sur l'honnêteté & la délicatesse de son ancien camarade de classe.

La facilité de satisfaire tous ses désirs avoit diminué aux yeux de Davenport les faveurs de la fortune. Déjà son cœur soupiroit pour des plaisirs plus tranquilles, & l'image d'Olivia, en lui retraçant ces plaisirs,

rallumoit de nouveau le feu qu'il croyoit éteint. L'ennui de voir sa femme fans cesse occupée d'amusemens frivoles , augmenta encore sa mélancolie. Ce fut dans ces dispositions où l'ame reçoit plus aisément une impression violente , que Davenport reçut la lettre de M. Goldwyn : il ne put la lire sans éprouver la plus vive émotion ; il ne put voir ce portrait , qui fut le gage d'un amour éternel , qu'il ne sentît la honte & les regrets. Le passé se retraça dans sa mémoire avec des couleurs si riantes , tous les instans heureux qu'il avoit eus auprès d'Olivia , lui firent une impression si vive , qu'il fut pendant quelques minutes dans un état déplorable. L'amour reprit tout son empire , & le malheureux Davenport fut plus que jamais subjugué sous ses lois.

Accablé par la tristesse , affaissé sous le poids du devoir , Davenport ne fut

comment il pourroit se présenter devant Olivia, qu'il étoit résolu d'entretenir sur les malheurs qui l'avoient obligé à lui manquer de foi. Il bornoit à cette entrevue le terme de son infortune, & ne pouvoit plus soutenir l'idée d'avoir mérité sa haine. Mais comment parvenir jusqu'à elle ? comment échapper aux regards surveillans d'un époux jaloux ? Entraîné par le désir d'obtenir son pardon, & de l'entendre de la voix touchante de la plus aimable des femmes ; sans égard aux dangers qu'il couroit, il prétexta un voyage, & annonça à sa femme que des affaires importantes l'obligeoient à s'absenter pendant quelques jours.

Madame Davenport, trop dissipée pour s'inquiéter d'un départ si précipité, ne fit aucune attention à l'agitation de son mari. Accoutumée à

le voir s'enfermer dans son cabinet , pendant qu'elle se livroit au tourbillon du grand monde , elle trouva tout simple que Monsieur Davenport fît des absences quand ses affaires l'exigeoient.

L'infortuné Davenport prit une chaise de poste , & la renvoya à quelques lieues de Londres , pour en reprendre une autre qui le conduisit à deux milles de distance du château de Vane. Il s'étoit muni d'un habit de matelot , dont il se revêtit après avoir renvoyé la chaise qu'il avoit prise à Londres. Sous ce déguisement , il se logea dans une auberge d'un village attenant la terre de son heureux rival , résolu d'attendre qu'une occasion favorable lui procurât l'entretien qui devoit alléger le poids de ses peines.

Depuis l'hymen d'Olivia , des jours

paissibles s'étoient succédés sans interruption; mais elle étoit réservée à de rudes épreuves. Un jour que Vane fut obligé de s'absenter pour affaires, Olivia, à la demande de Miss Pelham, chanta quelques chansons, entre autres une que Davenport avoit composée pour elle, & qu'il lui avoit donnée après une tendre conversation. Miss Pelham en fut enchantée, & voulut en avoir une copie. Olivia se retira dans son cabinet pour la transcrire. A peine eut-elle achevé le dernier couplet, que son mari entra; il lui demanda à quoi elle s'occupoit, & ce qu'elle écrivoit. Olivia, ne soupçonnant point que Davenport avoit eu l'imprudence de lui montrer cette chanson, lui dit : « C'est une chanson dont Miss Pelham m'a demandé une copie ». Vane prend la chanson, la lit, & jette sur sa femme des

regards inquiets. Croyant qu'une indisposition soudaine changeoit ainsi ses traits, Olivia lui serre tendrement la main, & lui demande s'il se sent malade; il la repousse & tombe sur un sofa : » Je me porte bien, Madame.... mon mal n'est pas sans remède... mais je ne m'attendois pas à vous trouver si bien occupée. » Qu'ai-je fait ? s'écria-t-elle en s'asseyant à côté de lui sur le sofa. » De grâce, instruisez-moi de ma faute, & je vous jure que je m'en corrigerai. — Ne jurez pas, Madame; peut-être n'auriez-vous pas le pouvoir ou l'inclination d'être fidelle à vos sermens. J'ai des idées très-déliçates sur les devoirs du mariage..... Si je pouvois m'affurer que vous partagez votre cœur entre Davenport & votre époux!.... si j'étois sûr que cet homme odieux fût encore

„ mon rival!.... j'atteste le Ciel
 „ que rien au monde n'arrêteroit les
 „ effets de ma colère; j'en perdrois
 „ les sens..... Et cependant il faut
 „ que vous l'aimiez encore! autrement
 „ l'épouse de Vane rougiroit de son-
 „ ger à un traître qui l'a si basement
 „ abandonnée..... N'achevez pas, lui
 „ dit Olivia en pleurant amèrement;
 „ n'enfoncez pas mille poignards dans
 „ un cœur qui ne mérite pas vos re-
 „ proches. L'honneur & la vertu vous
 „ sont garans de ma fidélité. Le Ciel,
 „ témoin de mon innocence, connoît
 „ si j'ai eu d'autres desseins que celui
 „ d'obliger Miss Pelham..... Ne me
 „ regardez pas avec cet air qui me fait
 „ frémir! Rendez-moi votre cœur, &
 „ pardonnez cette première faute, qui
 „ m'empêchera d'en commettre à l'a-
 „ venir „.

Désarmé par les larmes, par les

caressés d'une femme qu'il adoroit, Vane ne put soutenir plus long-temps la posture humiliante d'Olivia, qui s'étoit jetée à ses genoux pour obtenir son pardon. Il la supplia de se lever, mais elle n'y consentit qu'après l'avoir apaisé, & qu'il lui eut promis qu'à l'avenir, aucun soupçon ne troubleroit leur paix. Vane convint qu'il étoit jaloux, qu'il n'avoit jamais pu vaincre cette cruelle passion, mais qu'il tâcheroit de la surmonter.

Quand Olivia fut libre de réfléchir sur la conduite de son époux, elle frémit à l'idée des chagrins où ses emportemens l'exposeroient chaque fois qu'il se rappelleroit les inconséquences qu'elle avoit commises en recevant les hommages de Davenport à l'insu de son tuteur. Depuis la scène qu'elle avoit essuyée pour cet amant perfide, elle trembloit au moindre signe de mécon-

tentement que lui donnoit son époux. Toujours craintive qu'elle ne fût l'objet secret de sa mauvaise humeur, elle n'osoit rien ordonner, rien entreprendre sans le consulter, & sans avoir obtenu son aveu. Tant de contrainte empoisonnoit ses plaisirs, & lui donnoit rarement un moment de repos. Si elle eût été alors avertie que celui qui causoit tous ses chagrins, n'étoit pas loin de sa paisible demeure, quelle eût été sa peine ! Hélas ! elle étoit loin de soupçonner seulement que Davenport lui préparoit l'excès de l'infortune.

Attentif à saisir l'occasion après laquelle il soupiroit depuis si longtemps, Davenport passoit les jours & les nuits à parcourir les environs du château de Vane. Souvent il se couchoit sur le gazon qu'avoit foulé la belle Olivia, & pendant qu'elle repo-

soit dans les bras de son époux, il troublait le silence de la nuit par ses soupirs. Le jour où Vane conduisit, pour la première fois, sa femme à l'église de la paroisse, il eut l'audace de se mêler dans la foule des villageois qui s'étoient assemblés pour voir la charmante épouse de leur Seigneur. Ne pouvant plus résister au désir de lui parler, il épia si bien tous les mouvemens de Vane, qu'il le vit enfin sortir un matin de chez lui, pour aller à la chasse avec quelques uns de ses amis. Bientôt après, il vit aussi l'aimable Olivia & Miss Pelham prendre le chemin des champs, & ensuite celui du parc, où, dans un endroit écarté, elles s'affirent toutes deux sous l'ombrage d'un vieux chêne. N'écoutant plus que la violence de sa passion, il courut à elles précipitamment. En voyant un étranger vêtu en habit de matelot, elles appelèrent

du secours, se levèrent pour le fuir; mais il arrêta Olivia par la robe, se jeta à ses pieds : » Je meurs ici, lui dit-il, » si vous refusez de m'écouter ».

Trop attendrie par le spectacle affreux d'un homme dont tous les traits avoient l'empreinte du désespoir, Olivia tendit sa main tremblante à Davenport, qui la pressa contre son sein : » Depuis long-temps, lui dit-elle, » je vous ai pardonné, j'ai pleuré » votre inconstance; mais je ne vous » ai jamais hai. Le Ciel m'est témoin » qu'en ce moment même, je plains » les maux qui vous accablent ». Elle se leva pour s'en aller, Davenport la retint : il s'étoit tellement faisi de sa main, qu'Olivia fit des cris pour l'engager à la laisser partir. Quelle imprudence! lui dit-elle. Si vous vous obstinez à me retenir ici, ou si jamais vous tentez d'y revenir, je vous

„ haïrai comme mon plus mortel en-
 „ nemi. Soumettez-vous au sort qui
 „ vous est réservé ; considérez que je
 „ suis la femme de Vane. — Maudit
 „ soit le nom du plus heureux des
 „ hommes , s'écria-t-il en se levant
 „ de terre ; maudit soit le moment ,
 „ où , par une foiblesse indigne , j'ai fa-
 „ crifié mon bonheur ! Fatal sacrifice !
 „ Ah ! ma chère Olivia , vous allez
 „ me quitter pour toujours ! Ah ! j'ai
 „ vu le temps où vous m'écoutez sans
 „ regret. — Et c'est ce qui cause au-
 „ jourd'hui le chagrin qui vous acca-
 „ ble ; profitez-en pour être plus sage.
 „ Adieu ; soyez heureux „ .

Olivia ne put prononcer cet adieu
 sans émotion ; elle versa des larmes :
 Davenport s'en aperçut , & , prenant de
 nouveau sa main : „ Votre douleur ,
 „ lui dit-il , est cent fois plus à craindre
 „ que vos reproches „ . Voyant l'im-

patience qu'elle avoit de le quitter :
 » Adieu , continua-t-il , je m'éloigne
 » de vous le malheureux Daven-
 » port ne fera plus couler vos lar-
 » mes ! Qu'il est affreux de s'arracher
 » d'auprès du seul objet qui peut faire
 » mon bonheur » ! Infâme séducteur !
 s'écria une voix , & aussi-tôt parut le
 jaloux Vane , qui s'étoit caché der-
 rière un buisson . » Ne te flatte pas , dit-
 » il d'un ton furieux , que tu échap-
 » peras à ma vengeance . Reste ici , je
 » t'y rejoindrai dans un quart-d'heu-
 » re . . . Je vous y attends , repliqua
 » Davenport avec fierté » .

La crainte & la surprise avoient
 chassé , ou plutôt fait voler Olivia &
 mis Pelham vers le château , d'où elles
 envoyèrent les domestiques au secours
 de leur maître . Ceux-ci l'ayant ren-
 contré retournant chez lui à pas précipi-
 tés , s'imaginèrent qu'une chute de

cheval avoit si vivement alarmé Madame Vane , & ne s'occupèrent plus de ses frayeurs. A chaque minute , elle envoyoit savoir si son mari étoit de retour ; & , quand elle fut qu'il étoit rentré , sa joie témoigna combien cette nouvelle la touchoit. Bientôt la crainte succéda au plaisir. Olivia fut alarmée sur la conduite qu'alloit avoir un époux qui croyoit avoir le droit de la punir d'une offense imaginaire.

A mesure que l'agitation de son ame faisoit place à la réflexion , ses alarmes augmentèrent. Comment persuader à un époux soupçonneux que le hasard avoit produit cette entrevue ? comment le rassurer sur des larmes qu'il avoit vu répandre , pour un rival qu'elle avoit aimé ? Ces tristes réflexions la livrèrent à un affreux désespoir , que tous les efforts de Miss Pelham & de Fany Creswell ne purent

calmer. A la fin , cédant aux instances de ses amies , Olivia hasarda d'envoyer chez son mari , pour demander la permission de lui parler. On revint lui dire que Monsieur Vane étoit dans sa bibliothèque , & qu'il avoit expressément défendu qu'on l'interrompît jusqu'à l'heure du dîner. Il fallut se soumettre , & la malheureuse Olivia attendit impatiemment que son mari la fît avertir de se rendre dans la salle à manger.



 CHAPITRE XVI.

VANE n'avoit écarté ses gens que pour avoir la liberté de sortir par une porte dérobée, & venir au rendez-vous donné à Davenport. Il y trouva ce rival redoutable, qui l'attendoit d'un pas ferme. » Voici le moment » tant désiré, s'écria Vane en mettant » l'épée à la main, où je te punirai » de tout ce que tu m'as fait souffrir » depuis tant d'années. — Je saurai me » défendre; mais, avant que je vous » apprenne à me respecter, fachez » que votre femme est innocente; elle » ignoroit que j'eusse dessein de lui » parler: je venois lui dire un éternel » adieu, pour mourir ensuite, satisfait » d'avoir obtenu le pardon de mon » offense. La justice m'oblige à vous » faire cet aveu, l'honneur va décider

qui

» qui de nous deux méritoit d'être
 » heureux ». Ces derniers mots furent
 suivis de voies de fait, & Davenport
 reçut deux coups d'épée. Etant tombé
 par terre : » Retirez - vous , dit - il à
 » Vane , envoyez - moi du secours , que
 » je ne meure pas ici. Adieu ; je vous
 » pardonne ma mort ».

Malgré la frénésie jalouse de Vane ,
 l'humanité l'emporta dans son cœur ,
 en voyant couler le sang de celui qu'il
 appeloit autrefois son ami. Il lui donna
 l'assistance que Davenport lui avoit
 demandée , & retourna ensuite dans sa
 maison , occupé de mille projets diffé-
 rens. Olivia & ses amies avoient at-
 tendu impatiemment l'heure du dîner ,
 comme une occasion pour Madame
 Vane de s'expliquer avec son mari.
 Au moment de se mettre à table ,
 Vane fit dire qu'il ne dînoit pas ce
 jour. On servit , & , à la grande surprise

Partie I.

H

des domestiques , personne ne parut dans la salle à manger.

L'inquiétude d'Olivia devint si violente , que Miss Pelham résolut de forcer la porte de l'appartement de Vane , pour en obtenir un entretien. A l'instant où elle sortit pour exécuter son dessein , un laquais apporta une lettre à Olivia de la part de son époux : elle l'ouvrit en tremblant , & lut ce qui suit : „ Avant que cette lettre vous „ soit remise , je serai loin de vous. „ Femme ingrate ! rappelez vos sermens , & redoutez la colère céleste. „ A peine un mois s'est écoulé , & vous „ rompez déjà ces sermens. N'ai-je „ point vu votre main dans celle de „ mon rival ? n'ai-je pas été témoin „ de vos larmes , de ces larmes versées „ sur les maux prétendus d'un traître ? Je suis votre époux , mais „ ce traître possède votre cœur

» Apprenez, ingrate, que votre bien-
 » aimé est mort en ce moment. Ma
 » main, d'un coup sûr, l'a puni comme
 » je le défirois. Pleurez à présent sur
 » son malheur ; mais surtout rappelez-
 » vous que c'est à votre odieuse con-
 » duite que je dois l'exil & le nom
 » d'assassin. Voici mes derniers arran-
 » gemens pour la femme qui s'est ren-
 » due indigne de mon nom. On vous
 » payera, par quartier cinq cents li-
 » vres sterlings ; un laquais, & deux
 » femmes composeront votre maison ;
 » point de voiture, ni de promenade
 » qui vous éloigne une nuit du châ-
 » teau ; point d'autre société que celle
 » de Monsieur & de Madame Gold-
 » wyn, que vous ne recevrez qu'une
 » fois l'an ; point de prétexte d'aller
 » à l'église, vous pourriez en abuser
 » pour concerter vos rendez-vous.
 » C'est à ces conditions que je vous

H ij

„ permets de porter mon nom , &
 „ d'habiter ma maison , où j'aurai des
 „ personnes qui veilleront sur votre
 „ conduite. Je vous ordonne de ren-
 „ voyer sous trois jours , à leurs pa-
 „ rens , ces amies qui vous ont si bien
 „ servie. Adieu , ne cherchez point à
 „ vous excuser ; je suis trop bien in-
 „ truit de ce qu'en vain vous avez
 „ tâché de me cacher. Soit que votre
 „ amant meure ou guérisse de ses blef-
 „ sures , je suis décidé à quitter l'An-
 „ gleterre. Adieu „ .

HENRI VANE.

Frappée comme d'un coup de fou-
 dre , Olivia fut long-temps immobile ,
 & jeta des regards douloureux sur Miss
 Pelham. A la fin , elle lui donna la let-
 tre , & la pria de la lire. Après l'avoir
 achevée , Miss Pelham s'écria : „ Quelle
 „ barbarie ! Vous soumettez-vous à

» de telles conditions? — Oui. Vous
 » n'ignorez pas combien les apparen-
 » ces me sont défavorables, & justi-
 » fient la conduite de mon époux. Ce
 » n'est pas le moment de vous inf-
 » truire de mes offenses passées; mais
 » contentez-vous d'être persuadée
 » que M. Vane ne mérite pas vos
 » reproches. — Quoi! vous aurez la
 » foiblesse de consentir qu'un jaloux
 » vous exclue de la société, pour sa-
 » tisfaire ses caprices? — Sans doute;
 » je tâcherai, par la prudence, de ré-
 » tablir la paix dans le cœur de mon
 » époux, & de mériter un jour son
 » estime. Ah! si je pouvois aussi fa-
 » cilement garantir Davenport du
 » trépas! Malheureux jeune-
 » homme »! Ses pleurs, ses sanglots
 l'empêchèrent de continuer: les do-
 mestiques accoururent à ses cris; ils
 la suivirent dans son appartement, en

faisant des vœux pour son bonheur.

Avant de quitter son château, Vane avoit mandé à un ancien Intendant de son père de venir le trouver, & ce fut à lui qu'il laissa le soin de sa femme, & celui de congédier les domestiques, excepté trois, qu'il permettoit à Olivia de choisir à son gré. Cet Intendant, qui se nommoit Vandal, étoit avare & impérieux. Jamais ordres n'avoient été reçus avec plus d'empressement; déjà il calculoit les profits qu'il alloit faire en obéissant à son maître, & le bien qu'il accumuleroit par de nouvelles rapines. Dès le lendemain du jour où Vane lui eut remis son autorité, il l'exerça sur les domestiques avec une sévérité qui découvroit la bassesse de son ame. Il auroit voulu de même renvoyer les amis de Madame Vane, pour s'approprier l'argent destiné à la dépense

de la maison jufqu'à leur départ. N'ofant cependant brufquer les ordres de fon maître , il attendit impatiemment qu'elles euſſent quitté la malheureuſe Olivia , dont la fanté avoit été vivement altérée par tant de chocs violens.

Bientôt l'on fut inſtruit du départ de Vane , & du duel qui avoit donné lieu à ſa fuite. Les bleſſures de Davenport ayant d'abord été jugées mortelles , & enfuite d'un genre à promettre une prompte guérifon , les Chirurgiens furent d'avis de le transporter à Londres. Le refus qu'il avoit fait de fuivre cet avis , augmentoit encore les conjectures ſur la cauſe de ce duel. Chacun en parla ſuivant l'intérêt qu'on prenoit à la conduite de Vane ; l'on ne manqua point de blâmer celle d'Olivia , & les femmes ſurtout , envieuſes de ſa beauté , trouvèrent facilement des motifs pour la

condamner. Ce fut dans cet instant critique , que l'avare Vandal vint signifier à Miss Pelham & à Fany Creswell de partir sur le champ , & qu'il les arracha sans pitié d'auprès de la désolée madame Vane. Elle leur avoit raconté toutes les particularités de sa liaison avec Davenport. Ensuite , leur ayant témoigné ses craintes sur ce que Monsieur & Madame Goldwyn ne la soupçonnassent coupable , les deux amies lui promirent de se rendre chez eux , pour leur communiquer tous les détails de la malheureuse affaire qui la privoit d'un époux , & l'exposoit aux calomnies de ses voisins.

Le moindre soulagement à nos maux semble un retour de bonheur ; aussi l'assurance que sa conduite seroit excusée par ses deux fidelles amies , diminua le chagrin qu'eut Olivia de les voir partir.

CHAPITRE XVII.

DAVENPORT continuoit à languir dans l'auberge où il avoit été transporté, après le duel dans le parc de Vane. Son état chancelant ne lui permettant pas d'y rester plus longtemps, il consentit enfin à retourner à Londres. Un Chirurgien, nommé Becvar, l'accompagna dans son voyage, qui se fit à petites journées, & avec la plus grande précaution. Le départ précipité de Vane, l'appréhension que sa famille n'apprît les circonstances de son duel, l'avoit aussi engagé à quitter les lieux qu'habitoit l'objet de ses plus chers désirs. A mesure qu'il approchoit de la capitale, ses alarmes redoublèrent; &, quoiqu'il n'aimât pas sa femme, il eût été fâché de lui causer le chagrin de savoir

qu'elle avoit une rivale. Avant d'arriver chez lui, il exigea de Becvar un secret inviolable, & la promesse de lui écrire quelques détails concernant Monsieur & Madame Vane.

Sous l'apparence de la simplicité, Becvar possédoit toutes les qualités du cœur & de l'esprit. Compatissant pour les maux d'autrui, il n'avoit pu voir sans attendrissement la mélancolie profonde de Davenport, & le courage avec lequel il supportoit les douleurs que lui faisoient souffrir ses blessures. Dès ce moment, il lui avoua un attachement inviolable, & lui consacra tous les secours de son art.

Les domestiques voyant leur maître descendre de voiture avec peine, & sachant ensuite qu'il étoit blessé, s'imaginèrent que des voleurs l'avoient mis dans cette triste situation. Ils le couchèrent, & l'antichambre retentit

bientôt de tous les évènements qui avoient eu lieu, par une attaque semblable à celle qu'ils jugeoient avoir occasionné l'accident arrivé à leur maître.

Pendant qu'on saignoit le malade, Madame Davenport étoit au Panthéon, entourée d'un cercle de flatteurs. A la fin, fatiguée de leurs hommages, & du vain plaisir d'étaler sa parure, elle retourna chez elle, & fut très-alarmée au récit du malheur de son mari. Sa tendresse se réveilla pour lui; elle vola dans sa chambre, se jeta à côté de son lit, & lui prodigua les noms les plus tendres & les plus passionnés. Éveillé en sursaut, & affecté de la douleur de sa femme, Davenport eut une fièvre qui le conduisit aux portes du trépas. La jeunesse & les soins de Becvar parvinrent à le rétablir au bout de quelques

jours, & à le rendre aux tourmens d'un cœur en proie aux plus cuisans regrets. En vain tous les parens du malade cherchèrent à connoître la cause de son accident ; il cacha le nom de son adverfaire, & l'attribua à une dispute avec un inconnu.

Davenport étant parfaitement rétabli, Becvar prit congé de son ami, qui le combla d'éloges, de remerciemens, & de riches présens. Madame Davenport, ne voulant point être exposée à pleurer une autre fois sur les blessures d'un époux, l'engagea à vendre sa commission de Cornette, parce que la guerre étoit encore plus dangereuse que les disputes. Elle retourna à ses divertissemens favoris, tandis que le malheureux Davenport s'occupoit de ses tristes pensées.

Son frère aîné persifloit à vivre dans la plus grande licence, & Miss Davenport

venport sa sœur, qui avoit épousé un Lord Irlandois contre le gré de ses parens, augmentoit les chagrins de sa famille. Son mari n'avoit contracté ce mariage, que pour payer les dettes qu'une jeunesse trop dissipée lui avoit fait contracter. Peu délicat dans ses principes, il négligeoit la victime de ses dérangemens, & Miss Davenport, trop fière pour tâcher de ramener son mari par la douceur, aiguilloit son mécontentement par les reproches. Lord & Lady Davenport, malheureux par leurs enfans favoris, eurent alors recours, pour se consoler, au triste & mélancolique Édouard, qu'ils avoient toujours rebuté. Ils s'apercevoient qu'une cause secrète le plongeoit dans l'état affreux où ils le voyoient ; mais ils ne se doutoient pas qu'ils en étoient les auteurs.

La mélancolie de ce fils malheu-
Partie I. I

reux devint plus alarmante, lorsqu'il fut par Monsieur Becvar le mauvais traitement qu'on faisoit à Olivia, & les chagrins auxquels son imprudence l'avoient exposée. Il fit toutes les perquisitions imaginables pour découvrir la retraite de Vane, dans le dessein de ne rien épargner pour le ramener à la raison. Tous ses efforts devinrent inutiles; il fut de nouveau forcé à gémir sur des inconséquences dont il voyoit alors les fatals effets, Mais retournons à l'infortunée Madame Vane, & voyons comment elle supporta sa disgrâce.



C H A P I T R E X V I I I .

L'HABITUDE qu'avoit Olivia de vivre dans la retraite , lui rendit bientôt sa captivité supportable. Elle s'aperçut alors combien il est heureux de se précautionner de bonne heure contre les malheurs de la vie , & combien il est nécessaire aux femmes de trouver des ressources dans la lecture & dans les autres occupations de leur sexe. La promenade, la musique, sa volière, la culture des fleurs, & plusieurs autres petits amusemens, occupoient tour à tour ses loisirs. La nouvelle que Davenport étoit rétabli de ses blessures, la consoloit encore de ses malheurs, par l'espoir que son mari retourneroit en Angleterre, & reconnoîtroit enfin l'injustice de ses soupçons. Une lettre qu'elle reçut de Monsieur Goldwyn,

& une autre de Miss Pelham, établit
 une correspondance avec eux, qui l'oc-
 cupoit agréablement. Goldwyn par-
 loit de son aventure dans les termes
 les plus tendres, & versoit dans son
 ame la consolation & l'espérance. Miss
 Pelham lui faisoit part des petites
 anecdotes du jour, & lui racontoit la
 réception qu'elle avoit faite à un Ba-
 ronnnet nommé Sir Robert Clifford, qui
 cherchoit depuis long-temps à s'unir
 avec elle; mais pour venger son sexe,
 qu'on avoit si cruellement offensé dans
 son amie, elle avoit décidé que l'a-
 moureux Baronnet soupireroit encore
 pendant quelques mois. » J'ai dit à Sir
 » Robert, ajouta-t-elle, qu'aussi long-
 » temps que les lois ne seront point
 » changées en faveur de mon sexe, il
 » ne devoit pas compter sur moi. Il se
 » moque de mes frayeurs, parce que
 » j'ai eu la foiblesse de lui faire croire,

„ dans un moment de confiance, qu'il
 „ m'étoit plus agréable que les autres
 „ hommes. Votre tyran m'a depuis en-
 „ feigné à ne point compromettre mon
 „ bonheur par des liens dont tôt ou
 „ tard nous devenons la victime. Quit-
 „ tez votre prison, & venez vivre
 „ avec ceux qui vous aiment & vous
 „ estiment „.

Les lettres enjouées d'Éliza Pelham,
 & les conseils sages & prudens de Mon-
 sieur Goldwyn, inspiroient des conso-
 lations différentes à la douce Olivia,
 qui ne se plaignoit jamais de son sort.
 L'attente de voir bientôt Monsieur
 & Madame Goldwyn aidoit encore à
 rendre sa retraite plus supportable. Ce
 bon tuteur, ce tendre père, dont les
 soins avoient si bien suppléé à ceux
 qu'elle auroit dû attendre de ses pa-
 rens, fut désiré avec la plus vive im-
 patience. Chaque lettre qu'elle en re-

cevoit annonçoit son arrivée; ce jour heureux parut enfin , dix mois après que Vane eut quitté sa belle épouse.

Madame Goldwyn accompagnoit son mari ; dès qu'Olivia entendit leur voiture entrer dans la cour , elle vola au devant de leurs pas , & , dans les transports de sa joie , elle oublia ses malheurs. Quand la tranquillité eut succédé aux sentimens tumultueux qui s'étoient élevés dans son ame , Olivia retomba dans la tristesse qu'elle avoit éprouvée lors de l'absence de son mari , & Goldwyn s'aperçut bientôt de la pâleur de son teint , & combien d'ailleurs elle étoit changée. Madame Goldwyn craignoit pour sa fille adoptive les suites d'un chagrin dévorant ; elle eût désiré l'enmener chez elle ; mais la crainte qu'une telle démarche ne lui fît tort dans la fuite , auprès d'un homme dont la ja-

lousie étouffoit tout autre sentiment, la fit renoncer à ce projet. Goldwyn, par son avis, fit appeler Randal, & lui dit que la situation de Madame Vane exigeoit la consultation d'un Médecin habile, & qu'on apportât de prompts remèdes à la maladie dont elle étoit menacée.

Intimidé par l'aspect vénérable de Goldwyn, & n'osant s'opposer à une proposition que son maître devoit approuver, Randal consentit à tout ce qu'on exigeoit de lui. L'honnête Goldwyn, encouragé par l'empressement de Randal à lui obéir, chercha à l'engager, par des manières douces & des discours obligeans, à l'intéresser au sort de sa fille bien aimée. Mais il est des cœurs que rien ne peut attendrir. Quoiqu'en murmurant tout bas contre la dépense qu'entraînoit une telle précaution, Randal envoya

chercher Monsieur Becvar, qui fa-
voit, par Davenport, la cause de la
maladie d'Olivia. Heureusement pour
elle, Monsieur Becvar étoit prévenu
en sa faveur, par la confiance que
Davenport lui avoit faite de toutes
les circonstances qui avoient précédé
& suivi sa liaison, avec Olivia; en
forte qu'elle trouva non seulement en
Becvar un homme capable de rétablir
sa santé, mais un ami zélé, & un conso-
lateur, dont les sages conseils avoient
déjà engagé Davenport à respecter do-
rénavant la paix domestique de deux
époux qu'il avoit rendus également
malheureux.

Les symptômes qui alarmoient Mon-
sieur & Madame Goldwyn n'ayant
point été jugés dangereux par Mon-
sieur Becvar, ces dignes époux s'en
retournèrent chez eux, après quelques
semaines de séjour à Vane-Grove,

très-satisfaits d'avoir procuré à Olivia une compagnie dans la personne de son respectable Médecin. Le prétexte de visiter sa malade donnoit accès à Becvar dans une maison où personne n'étoit admis sans les ordres exprès de l'avare Randal.

Déjà une année s'étoit écoulée depuis la fuite de Vane, sans que sa malheureuse femme en eût aucune nouvelle. Toutes les recherches faites à ce sujet par Goldwyn, par Davenport, par Becvar, avoient été inutiles; il n'y avoit que Randal qui en étoit instruit : mais il étoit trop intéressé à garder le secret sur une absence qui lui facilitoit le moyen de piller le bien de son maître.



C H A P I T R E X I X.

L'INCERTITUDE est beaucoup plus accablante que le comble de l'infortune. Olivia en fit l'expérience, quand, après quelques autres mois, elle ne vit point revenir son époux. Étant un jour plus accablée qu'à l'ordinaire, du chagrin que lui caufoit sa triste situation, un étranger entra dans sa chambre, suivi d'un domestique que Vane avoit eu pendant quelque temps à son service. Étonnée de voir chez elle un jeune homme inconnu, elle en témoigna son mécontentement au maître & au valet, qui s'excusoit sur ce qu'il n'avoit pu empêcher celui-ci de lui faire cette visite. Olivia, s'adressant alors à l'inconnu, qui la regardoit d'un air de respect mêlé d'admiration, elle lui dit : » Je vou-

„ drois savoir, Monsieur, quelle affaire
 „ vous conduit ici? — Le désir de
 „ vous arracher, Madame, à la ty-
 „ rannie d'un époux. La renommée
 „ m'a également instruit de vos souf-
 „ frances & de votre beauté. Je viens
 „ vous offrir un asyle où l'amour &
 „ les plaisirs vous dédommageront des
 „ droits qu'a voulu s'arroger un mari
 „ despotique. — Votre insolence égale
 „ l'audace que vous avez eue de venir
 „ troubler ma paix. Sortez d'ici, ap-
 „ prenez à respecter la vertu, ou re-
 „ doutez la punition que vous mé-
 „ ritez ».

Elle prononça ces mots d'un ton
 si ferme, que l'inconnu n'osa lui re-
 pliquer. Dans le même instant, elle
 sonna pour son laquais, & lui ordonna
 de faire fortir un homme dont le vin
 avoit troublé la raison.

Cet inconnu, qui se nommoit Wil-

ford, étoit un jeune-homme de qualité, que la corruption des mœurs avoit entraîné dans plusieurs affaires désagréables. Ayant été obligé de s'absenter de Londres pendant quelque temps, il s'étoit rendu chez un gentilhomme du voisinage de Vané-Grove, qui n'avoit pas de meilleurs principes que lui. La retraite d'Olivia & la conduite de Vane ayant été souvent le sujet de leur conversation, Wilford avoit gagé qu'il pénétreroit jusqu'à la femme du jaloux, malgré ses précautions, & qu'il l'engageroit même à le suivre. Quand il fut en présence d'Olivia, son maintien réservé l'intimida d'abord; mais la crainte qu'il n'apprêtât à rire à ses dépens, s'il n'exécutoit point sa commission, l'avoit encouragé à lui tenir un propos dont il sentoit lui-même l'insolence. Il eut assez de candeur pour conve-

nir avec ses amis que jamais il n'avoit été plus embarrassé ; il fit l'éloge de Madame Vane , il loua son époux d'avoir pris la peine de faire garder si soigneusement une femme , dont les charmes l'autorisoient à prendre cette précaution. Cependant il quitta bientôt la province , son aventure l'ayant exposé aux railleries de ceux mêmes qui étoient aussi vicieux que lui. Désolée de voir , par cette aventure , que l'on entretenoit des idées offensantes contre sa réputation , Olivia en conçut de nouveaux chagrins. Elle fit prier Randal de se rendre chez elle , & lui fit une peinture si pathétique des maux qui l'accabloient , qu'un autre que lui en eût été touché de compassion :
 » Mandez à votre maître , lui dit-elle , l'affront auquel son absence m'a exposée ; augmentez d'un la-
 » quais les gens qu'il a laissés pour

» me servir » ; puis lui jetant un regard douloureux : » Ayez pitié, lui dit-elle, des peines que j'endure ; prenez-moi si mon époux est en Angleterre ; de grâce , ne me cachez pas si je le reverrai bientôt, ou du moins s'il n'adoucira pas les ordres rigoureux qu'il vous a donnés ». Randal ne répondit rien à ces questions , & sembloit même jouir de sa tristesse. Il se retira , bien décidé de ne pas lui accorder une seule de ses demandes , & même de nourrir les soupçons jaloux de son mari par l'artifice & par la calomnie , afin de l'empêcher de retourner à Vane-Grove.

Déterminée à obtenir quelques adoucissements à sa malheureuse situation , Olivia écrivit une lettre à son mari , qu'elle remit à Randal , avec ordre de la faire passer à son maître. Il fei-

gnit d'obéir ; mais , après avoir lu ce qu'elle contenoit , il la jeta au feu , de peur qu'elle ne produisît l'effet qu'Olivia s'en promettoit.



 CHAPITRE XX.

Lettre de Madame VANE, à Monsieur VANE.

» LA certitude que mes peines
 » n'ont plus le pouvoir de vous tou-
 » cher, m'empêche de tenter, en me
 » justifiant, de vous faire changer d'o-
 » pinion en ma faveur. Si j'eusse été
 » coupable, j'aurois déjà succombé
 » sous le poids de mes malheurs. Le
 » monde condamne au mépris une
 » femme abandonnée de son mari.
 » J'ai assez de force pour braver sa
 » censure, parce que je suis convain-
 » cue de mon innocence; mais la perte
 » de votre cœur, où trouverai-je de
 » quoi m'en dédommager?.... J'ai
 » été malade, & ne puis vous an-
 » noncer avec plaisir le rétablissement

» de ma fanté. J'eusse volontiers
 » sacrifié ma vie pour vous ramener
 » à vos amis, à votre patrie, & pour
 » rétablir la paix dans votre ame. ...
 » En vain je vous ai écrit plusieurs
 » lettres; vous n'avez jamais daigné
 » y répondre. Ah! mon cher Henri,
 » vous connoîtrez un jour vos er-
 » reurs, vous gémirez alors de tant
 » d'injustices. J'avoue que mes lar-
 » mes ont coulé sur les misères d'un
 » être souffrant; mais je conviens,
 » avec la même franchise, qu'aucun
 » désir, aucune pensée n'ont jamais
 » été qu'en faveur de l'époux dont
 » a fait choix le cœur de la malheu-
 » reuse Olivia ».

A peine Randal eut-il brûlé cette
 lettre, qu'il reçut la suivante de Mon-
 sieur Vane. Le lecteur verra que ce fut
 cet infâme Intendant qui prolongea
 les souffrances de l'aimable Olivia.

Lettre de Monsieur VANE, à Randal.

» Dans le tourbillon du plaisir, où
 » j'avois espéré de trouver le conten-
 » tement, l'image de ma perfide Oli-
 » via trouble fans cesse mon ame. Les
 » derniers accens de sa voix, qui seule
 » pouvoit attendrir mon cœur, étoient
 » destinés à consoler mon rival....
 » Peut-être ai-je eu tort..... N'est-
 » il pas possible que je me sois trom-
 » pé?..... Quelle foiblesse! n'ai-je
 » pas entendu qu'elle le plaignoit?...
 » N'en doutons pas, Davenport a
 » son cœur..... Insensé que j'étois!
 » je savois qu'elle l'aimoit, & j'ai
 » eu la foiblesse de l'épouser! J'ai ou-
 » blié la raison, pour satisfaire ma
 » passion... Pourquoi lui ai-je donné
 » la permission d'habiter l'auguste de-
 » meure de mes vertueux ancêtres?....
 » Non, Randal, je ne puis la bannir
 » de mon cœur; &, dans ce moment

» même, la plus cruelle jalousie ac-
» croît les angoisses de ce cœur mal-
» heureux. Quelquefois je m'imagine
» avoir été injuste, & l'instant d'a-
» près, je voudrois perdre cette Olivia
» que j'adore. . . . Comment est-elle ?
» est-elle pâle ? a-t-elle l'air affligé ?
» n'a-t-elle pas cherché à vivre dans
» le monde ? reçoit-elle des visites ?
» Ce Davenport, ce séduisant Da-
» venvort, fouille peut-être, par sa
» présence, la demeure d'où son crime
» m'a banni ! . . . S'il en étoit ainsi,
» mon bras le puniroit encore ! Je
» n'ose y songer. . . . Ah ! Randal,
» soyez attentif à sa conduite, qu'au-
» cun geste, aucune démarche n'é-
» chappent à votre vigilance. Donnez-
» moi plus souvent de vos nouvelles.
» Pourquoi, en me parlant d'Olivia,
» ne m'en faites-vous pas de plus
» longs détails ? Cependant ne me di-

» tes pas qu'elle est malheureuse,
 » vous augmenteriez mes tourmens ; &
 » gardez-vous de m'apprendre qu'elle
 » est heureuse , vous me réduiriez au
 » désespoir : il est juste qu'elle partage
 » mon fort , puisque c'est à elle que
 » je dois mon infortune. Ne me ca-
 » chez rien ; mais gardez-vous de me
 » tromper ».

HENRI VANE.

*Réponse de RANDAL, à Monsieur
 VANE.*

Mon très-honoré Maître ,

» Je suis fâché que mes lettres
 » n'ayent pu vous satisfaire sur les dé-
 » tails que vous demandez concernant
 » Madame Vane. Croyez-en mon âge
 » & mon expérience , aucune femme
 » ne vaut la peine qu'un homme hon-
 » nête s'en occupe. Madame Vane est

» pâle & changée; n'allez pas croire
 » que le repentir de sa faute, ou le
 » chagrin de votre absence, l'ait assez
 » affectée pour avoir produit ce chan-
 » gement; l'ennui de vivre dans la re-
 » traite est ce qui la chagrine. Je con-
 » viens qu'elle n'a point tenté de
 » franchir les limites du parc; mais il
 » n'y a point à s'en prévaloir en sa
 » faveur: où trouveroit-elle des pro-
 » menades si belles, & tant de variétés
 » de scènes intéressantes, qu'elle doit
 » néanmoins à vos bontés pour elle. Si
 » elle eût été ma femme, je l'aurois
 » punie différemment: au lieu de deux
 » cents livres sterlings, je l'aurois ré-
 » duite à la moitié de cette pension;
 » & ni parc ni jardins n'eussent servi
 » à ses plaisirs. Peut-être mon zèle
 » m'emporte; mais je ne puis songer
 » à tant d'ingratitude sans indigna-
 » tion. Je ne lui ai point encore payé

„ les derniers fix mois de sa pen-
 „ sion : réfléchissez, Monsieur, quelle
 „ somme énorme est cent livres ster-
 „ lings ! Si je lui donnois la moitié,
 „ cinquante guinées suffissent pour ses
 „ besoins. Elle m'a dit qu'elle avoit
 „ honte de n'avoir pas encore payé les
 „ gages de ses gens & les mémoires de
 „ ses marchands, & elle ne rougit pas
 „ de sa conduite envers son époux.
 „ Elle joue souvent du forté-piano, &
 „ l'accompagne de sa voix : je ne suis
 „ pas content de cela. Il me paroît que
 „ vous devriez la priver de cet amuse-
 „ ment, qui ne convient pas à une
 „ femme abandonnée de son mari. —
 „ Vos fleurs, votre pépinière, vos
 „ arbrisseaux, sont en bon état ; la dé-
 „ pense que ces différens articles en-
 „ traînent, n'étant actuellement qu'à
 „ l'usage de Madame Vane, ne vau-
 „ droit-il pas mieux en suspendre la

„ culture? — Depuis votre départ ,
 „ Madame a eu une légère indispo-
 „ sition dont il ne valoit pas la peine
 „ de vous entretenir. Monsieur & Ma-
 „ dame Goldwyn étoient au château
 „ quand cette prétendue indisposi-
 „ tion a eu lieu : ils ont demandé
 „ un Médecin ; j'ai fait avertir Mon-
 „ sieur Becvar de se rendre chez la ma-
 „ lade ; mais je soupçonne que tout
 „ ceci n'étoit qu'un jeu pour procurer
 „ un e société à Madame Vane. Ce
 „ Becvar est un joli jeune-homme ; si
 „ vous désapprouvez qu'il vienne chez
 „ Madame , je le congédierai de la
 „ bonne manière.

„ Je ne vous conseille pas de revenir
 „ en Angleterre avant qu'on y ait
 „ oublié l'affaire malheureuse qui vous
 „ a engagé de partir : quoique l'on
 „ sache que votre femme est coupable ,
 „ vous n'éviteriez pas les sarcasmes

„ de ceux qui se moquent d'un mari
 „ abusé. — Votre rival est parfaite-
 „ ment rétabli de ses blessures ; il est
 „ plus gai & plus aimable qu'il ne le
 „ fut jamais, toutes les femmes en
 „ raffolent. S'il s'avise d'approcher
 „ du château, je punirai son audace
 „ d'une manière éclatante : ma vie
 „ n'est rien, quand il s'agit de venger
 „ l'honneur d'un si bon maître. N'ayez
 „ pas la foiblesse de pardonner une
 „ offense qui vous a déjà donné un
 „ ridicule dans le monde ; rien alors ne
 „ vous excuseroit aux yeux du public.
 „ Madame Vane n'a jamais témoigné
 „ le moindre désir d'apprendre de vos
 „ nouvelles ; malgré les instances que
 „ j'ai faites pour l'engager à vous
 „ écrire, elle a toujours refusé de m'ac-
 „ corder cette satisfaction. Sa fierté
 „ l'emporte sur ses devoirs, &, si vous
 „ m'en croyez, il faudra me permet-
 „ tre

» tre d'employer d'autres moyens
» pour la ramener à la raison. Comptez
» sur mon zèle à vous servir, comme
» sur l'attachement inviolable de vo-
» tre tant dévoué serviteur,

THOMAS RANDAL.



Partie I.

K

CHAPITRE XXI.

LES lettres de ce vil imposteur , non seulement empêchèrent une réconciliation entre les deux époux , en nourrissant des soupçons injurieux , mais contribuèrent à plonger Vane dans des plaisirs illicites , pour y perdre le souvenir de son infortune. D'un autre côté , l'infâme Randal persécutoit la malheureuse Olivia , par tout ce que la plus fordide avarice pouvoit inventer pour lui enlever les objets innocens qui l'aidoient à supporter l'ennui de la solitude. Souvent elle manquoit du nécessaire , & sans le secours de ses diamans , sur lesquels elle emprunta de l'argent , elle auroit été obligée d'abandonner la culture de son jardin favori. Aucune plainte n'accusa son mari d'un si barbare traitement , & la

patience fut la seule arme qu'elle employa contre l'auteur de ses chagrins. Le souvenir de l'affront qu'elle avoit reçu de l'imprudent Wilfort, troubloit quelquefois sa paix. Elle y songeoit sérieusement, lorsqu'on lui remit une lettre écrite par une personne qui se signoit, *un Espion amical*.

Cette lettre, d'une main inconnue à Olivia, contenoit les plus grands éloges sur la conduite sage & prudente qu'elle avoit tenue, depuis qu'un époux, aveuglé par la jalousie, l'avoit exposée aux traits de la calomnie. On l'encourageoit à braver l'injustice de la multitude, & à se reposer sur la Providence, qui récompenseroit un jour sa persévérance dans la pratique de la vertu.

Satisfaite de voir qu'elle jouissoit de l'estime de ses amis, Olivia lut & relut cette lettre avec un nouveau

plaisir. Après différentes conjectures sur le mystère qui accompagnoit la manière délicate dont on cherchoit à la consoler, elle l'attribua d'abord à Monsieur Goldwyn. Une autre lettre, reçue le lendemain du jour que lui parvint la première, lui ayant fait comprendre que ce n'étoit pas à son tuteur qu'elle en avoit l'obligation, elle ne fut plus à qui attribuer ce soin généreux. Sa correspondance avec Miss Pelham aida aussi à la distraire de ses réflexions affligeantes, & à lui faire supporter son exil avec patience. Son état eût été assez doux pour une ame comme la sienne, si l'exécrable Randal n'eût point habité le château de Vane-Grove.

Fin de la première Partie.

150

Handwritten text, mostly illegible due to fading and bleed-through.

1644

also 448/66DCM
~~448/66DCM~~

500 r

XVIII-1-1424